Quatrième Année. — N° 87 10 Août 1912. — Prix 20 Cent.
PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25



ASTROLOGIE MAGIE MAGNETISME
CARTOMANCIE - CHIROMANCIE - GRAPHOLOGIE - SPIRITISME
REDACTION ET ADMINISTRATION, 174, rue Saint-Jacques, Paris-5e
Téléphone : 820-09

L'Alchimie au Moyen-Age

J. DROIT

L'Alchimiste, d'après un tableau de Théniers (XVIIe siècle).

LA VIE MYSTERIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25

Fondateur : **DONATO**

Directeur : M. MAURICE DE RUSNAÇK

Principaux Collaborateurs : **PAPUS.** — **DONATO.** — Hector **DURVILLE.** — Gaston **BOURGEAT.** — Jean **BOUVIER.** — Le Comte Léonce de **LARMANDIE.** — **FABIUS DE CHAMPVILLE.** — Eugène **FIGUIERE.** — Jules **LERMINA.** **MARC MARIO.** — Evariste **CARRANCE.** — Alexandre **MERCEREAU.** — Ely **STAR.** — Edouard **GANCHE.** — Nonce **CASANOVA.** — Jacques **NAYRAL.** — Etienne **BELLOT.** — Sylvain **DEGLANTINE.** — Henri **MAGER.** — René d'**ANJOU.** — Fernand **GIROD.** — **MAGUELONE.** — Mlle **DE LIEUSAINT.** — Mme **ANDREE DARVIN**, etc.

CONDITIONS d'ABONNEMENT { France : Un an 5 francs / Etranger : Un an. 6 francs

Tout ce qui concerne l'administration, la rédaction, la correspondance et les envois de fonds, doit être adressé à M. le directeur de la « Vie Mystérieuse », 174, rue Saint-Jacques, Paris-Ve.

Le Spiritisme est une Science *(suite)*

Par GABRIEL DELANNE (1)

Photographies et Moulages de formes d'Esprits désincarnés.

LA PHOTOGRAPHIE DES ESPRITS

Nous avons vu que l'un des phénomènes qui démontrent authentiquement l'existence de l'âme durant la vie, est la photographie du double pendant sa sortie temporaire du corps. La grande loi de continuité qui régit les phénomènes naturels devait amener les spirites à se dire que, puisque l'âme humaine — pendant son dégagement — est capable d'impressionner une plaque photographique, elle devait posséder encore ce pouvoir après la mort. C'est effectivement ce que l'on est arrivé à constater, lorsque l'on a pu réaliser les conditions nécessaires à ces manifestations transcendantes.

Ici, toutes les objections disparaissent. La preuve photographique a une valeur documentaire d'une importance extrême, parce qu'elle montre que la fameuse théorie de l'hallucination est notoirement inapplicable à ces faits. La plaque sensible est un témoin scientifique qui certifie que l'âme survit à la désagrégation du corps, qu'elle conserve une forme physique dans l'espace, et que la mort n'a pu amener sa destruction.

Que deviennent toutes les déclamations ampoulées sur le surnaturel et le merveilleux devant de semblables résultats ? Il faut avouer que les Esprits ont mis une singulière obstination à contrecarrer leurs négateurs. Non contents de se faire voir à leurs parents ou amis, ils sont apparus sur des photographies, et il a bien fallu reconnaître que, cette fois, le phénomène était vraiment objectif, puisque la plaque collodionnée en conservait la trace indélébile. Résumons sommairement, d'après Russel Wallace, l'éminent naturaliste, les faits bien constatés.

On se moque fréquemment de ce qu'on appelle les *photographies spirites*, parce qu'on peut facilement en imiter quelques-unes. Mais un peu de réflexion montrera que cette facilité même permet également de se mettre en garde contre l'imposture, puisque les moyens d'imitation sont si bien connus. Dans tous les cas, on admettra qu'un photographe expérimenté qui fournit les plaques et surveille les opérations, ou les fait lui-même, ne peut être trompé à ce point.

D'ailleurs, un moyen très simple de constater si la figure qui apparaît est bien celle d'un Esprit désincarné, c'est de voir si elle est reconnue par la personne qui pose ou par les membres de sa famille ; si oui, le phénomène est réel. C'est le cas de Wallace, qui le raconte comme il suit :

« Le 14 mars 1874, je suis allé chez M. Hudson, ayant été invité à le faire, pour la première et la seule fois, accompagné par Mme Guppy comme médium. Je m'attendais à ce que, si j'obtenais quelque portrait spirite, ce serait celui de mon frère aîné, au nom duquel des messages avaient été fréquemment reçus par l'entremise de Mme Guppy ; avant d'aller chez Hudson, j'eus une séance avec Mme Guppy, et j'eus une communication par coups frappés me faisant connaître que ma mère apparaîtrait sur la plaque, si elle le pouvait.

« Je posai trois fois, choisissant toujours ma propre position. Chaque fois, sur l'épreuve négative, une seconde figure apparut conjointement avec la mienne. La première représentait une personne mâle tenant une courte épée ; la seconde, une personne en pied, se tenant apparemment à mon côté et un peu derrière moi, regardant en bas vers moi et tenant un bouquet de fleurs. A la troisième séance, après m'être placé et après que la plaque préparée fut mise dans la chambre noire, je demandai que l'apparition vînt près de moi, et la troisième plaque montre une figure de femme se tenant tout contre moi et devant moi, de telle sorte que la draperie dont elle est vêtue couvre toute la partie inférieure de mon corps.

« J'ai vu toutes les plaques développées, et, dans chacun des cas, la figure se montra au moment où le liquide de développement fut étendu, tandis que mon portrait ne devint visible que peut-être vingt secondes plus tard. Je ne reconnus aucune de ces figures sur les négatifs, mais au moment où j'obtins les épreuves, le premier coup d'œil me montra que la troisième plaque contenait un *portrait incontestable de ma mère*, et ressemblant quant aux traits et à l'expression ; ce n'était pas une ressemblance comme celle existant dans un portrait pris pendant la vie, mais une ressemblance quelque peu idéalisée, portant toujours pour moi une ressemblance à laquelle je ne pouvais me méprendre.

« La seconde photographie est beaucoup moins distincte ; les yeux regardent vers le bas ; le visage a une expression différente de celle de la troisième, de telle façon que je conclus d'abord que c'était là une personne différente. Ayant envoyé les deux portraits de femme à ma sœur, elle fut d'avis que le second ressemblait beaucoup plus à ma mère que le troisième, et qu'en fait il présentait une bonne ressemblance, bien qu'indistincte, tandis que le troisième avait quelque ressemblance avec elle comme expression, mais avec quelque chose d'inexact à la bouche et au menton. Il fut constaté que cela était dû, en partie, à ce que le photographe avait complété les blancs ; en effet, lorsque la photographie eut été lavée, elle se trouva toute recouverte de taches blanchâtres, mais *meilleure comme ressemblance avec mère*. Je n'avais pas encore constaté la ressemblance

(1) Voir les nos 68, 69, 71, 73, 74, 75, 79, 82, 84.

du second portrait quand. l'ayant examiné quelques semaines plus tard avec un verre grossissant, j'aperçus tout de suite un trait spécial remarquable du visage naturel de ma mère, savoir : la lèvre et la mâchoire inférieure extraordinairement saillantes...

« Les deux spectres portent un bouquet de fleurs exactement pareil ; il est digne de remarque que, tandis que je posais pour le second groupe, le médium ait dit : « Je vois quelqu'un, et il y a des fleurs. »

Ce portrait fut reconnu aussi par le frère de R. Wallace, qui n'est pas spirite.

Si un médium déclare qu'il voit un Esprit, alors que les autres assistants ne voient rien, que cet Esprit est à tel endroit, qu'il a une figure, des vêtements dont le voyant fournit la description, et qu'ensuite la plaque photographique confirme en tout point cette description, on ne pourra nier que l'Esprit existe, positivement, à la place indiquée. Voici plusieurs exemples de ces remarquables manifestations.

L'auteur de ces expériences est M. Beattie, de Clifton, dont l'éditeur du *British Journal of Photography* parle en ces termes :

« Quiconque connaît M. Beattie le considère comme un photographe attentif et habile, l'un des derniers hommes du monde pouvant être trompés, du moins dans tout ce qui concerne et se rapporte à la photographie, il est incapable de tromper les autres.

« M. Beattie a été aidé dans ses recherches par le Docteur Thomson, docteur-médecin à Edimbourg, qui a fait de la photographie en amateur pendant vingt-cinq années. Ces observateurs ont expérimenté dans l'atelier d'un ami non spiritualiste (mais qui devint un médium au cours des expériences) : ils usèrent des services, comme médium, d'un négociant avec lequel ils étaient très liés. L'ensemble du travail photographique a été fait par MM. Beattie et Thomson, les deux autres personnes restant assises à une petite table. Les épreuves furent prises par séries de trois, à quelques secondes l'une de l'autre, et plusieurs de ces séries furent prises dans chaque séance...

(A suivre) GABRIEL DELANNE.

Les Sciences Psychiques

Par M. HENRI MAGER

Nous avons publié dans notre numéro du 25 mai, un résumé de la première Partie de la Conférence que M. Henri Mager venait de faire devant la Section spirite de la Société internationale de Recherches Psychiques.

M. Henri Mager disait en substances : les Sciences psychiques sont celles qui étudient le Souffle vital ; ce qu'il importe d'approfondir, ce sont les manifestations du Souffle vital ; le Souffle vital s'échappe continuellement du corps humain, comme il est facile de s'en rendre compte à l'aide des moteurs légers de M. le comte de Tromelin : c'est par action mécanique que le dégagement fluidique amène les rotations des moteurs légers.

Nous pensons que nos lecteurs auront construit la Boussole psychique, dont les entretenait le vice-président de la Société internationale de Recherches psychiques, et qu'ils auront pu réaliser les tres simples et très intéressantes expériences, qui leur étaient recommandées.

De ce fluide, dont ils auront pu saisir les manifestations matérielles sur moteurs rotatifs, M. Henri Mager les a entretenus dans la suite de sa conférence : sa pensée peut se résumer ainsi :

V

Pourrait-on dire que dégagement fluidique qui impressionne mécaniquement les moteurs rotatifs n'emporte aucune parcelle de la personnalité qui le fournit ? Cette affirmation serait téméraire, car il semble que dans certains cas, le dégagement fluidique émanant d'un sujet doué de volonté réelle porte des parcelles de cette volonté. En effet, le commandant Le Clément de Saint-Marq, après avoir expérimenté les moteurs de M. de Tromelin, a pu écrire : « Dans les expériences faites avec la main droite, il m'a semblé que je pouvais provoquer le mouvement où l'arrêter à volonté ; l'influence d'une concentration de pensée dirigée vers cette intention paraissait sensible sans être d'une efficacité immédiate et absolue. » D'autre part, le Dr Bonnaymé rapporte en ces termes les résultats de ses observations personnelles : « Ce qu'il y a de plus curieux, ce fut les résultats que j'obtins en concentrant ma volonté : dès que j'eus pris cette résolution, le sens des mouvements fut renversé, soit avec la main droite, soit avec la gauche ; c'est la première volition qui me parut l'emporter sur les autres subséquentes ; c'est-à-dire que, ayant désiré d'abord voir tourner l'appareil en sens contraire à la règle (ce qui était naturel, autrement l'expérience n'aurait pas eu sa raison d'être), le mouvement fut, en effet, renversé, comme je l'ai dit ; or, ayant changé d'intention, désirant par conséquent que le sens normal reparût, l'instrument n'obéit point, du moins au cours de l'expérience même ; il fallut pour cela que j'enlève ma main et que je recommence l'opération ; j'ai fait plusieurs fois cette expérience, toujours avec le même résultat, soit avec une main, soit avec l'autre ; une fois l'impulsion volontaire donnée, l'appareil la suit, et si on veut la faire aller en sens opposé pendant qu'il est en train, il n'obéit pas ou bien le mouvement se ralentit et s'arrête ; quelquefois on observe ceci : au moment où l'on concentre sa volonté, on voit le cylindre faire un petit ressaut, et comme hésiter, puis il repart. » Après avoir fait remarquer qu'il est assez facile d'arrêter l'instrument par la volonté, mais plus rare d'obtenir le renversement du sens des rotations et que le commandant Le Clément de Saint-Marcq a eu raison de noter que cette influence n'est pas toujours rapide et absolue, qu'il faut faire beaucoup d'expériences pour arriver à la constater nettement, le Dr Bonnaymé ajoute : « J'ai même fait une observation très curieuse : l'appareil n'obéit qu'à une seule volition, dont l'effet persiste quelque temps ; si les intentions se contrarient dans l'esprit, il traduit cette perplexité par l'incohérence de ses mouvements, et, qui plus est, il se fatigue assez vite et ne tourne plus du tout ; il est alors comme forcé, rempli peut-être de fluides contraires ; dans d'autres cas, le moteur fait absolument l'impression d'être magnétisé, c'est-à-dire, englobé dans une sphère d'influence capable d'extérioriser la volonté ; l'appareil obéit fort bien à la volonté humaine, à condition qu'elle suive ses propres lois et celles de l'instrument lui-même ; celui-ci ne donne pas d'indications erronées, ce qui est le fait d'une excellente machine ; mais nous pouvons nous tromper dans la manière de le diriger ; il faut des idées claires, qui seules sont des forces pouvant agir ; on ne doit pas entreprendre ces expériences, lorsque l'on a l'esprit préoccupé d'autre chose et il est requis de s'intéresser au phénomène. »

L'un des sujets de M. de Tromelin mêlait assez de volonté à ses dégagements fluidiques pour faire tourner au gré des assistants, à droite ou à gauche, un large moule à pâtisserie en fer blanc, posé sur un pivôt.

Ne serait-on pas amené à conclure d'expériences de cette nature que le corps de chacun de nous est entouré d'une sorte de gangue fluidique douée de volonté, de gangue portant en elle des parcelles de notre volonté ; ne serait-on pas conduit à considérer la volonté, comme une force pouvant agir même en dehors de notre corps et sans le concours de nos membres musculaires ou de membres fluidiques.

Ce sont les manifestations de cette force extériorisée, de cette volonté vagabonde, que doivent étudier les différents groupes régionaux de la Société internationale de Recherches psychiques.

VI

Certains sujets sont doués, en état de sommeil magnétique, d'une faculté d'extériorisation, qui diffère de la précédente dans sa nature ; au lieu d'extérioriser à faible distance quelques parcelles de volonté, ils extériorisent à des distances plus étendues quelques parcelles de sensibilité.

Dans une phase déterminée du sommeil, l'extériorisation de la sensibilité commence, et bientôt s'étend en avant du sujet et sur les côtés, jusqu'à un mètre, un mètre et demi, deux mètres même.

Si l'on vient à traverser la zone dans laquelle le sujet a projeté des parcelles de sensibilité, le sujet souffre et manifeste sa souffrance, qui peut être parfois cruelle ; si un objet chaud se trouve par hasard dans la zone d'extériorisation, le sujet peut être brûlé, si on porte dans cette zone un objet quelconque, et plus particulièrement un objet en bois ou en cire, comme faisaient les envoûteurs de jadis, cet objet se couvre de quelques parcelles de sensibilité, emporte avec lui ces parcelles et le sujet sentira toutes les pressions exercées sur ces parcelles ou leur support, comme si ces pressions étaient faites sur son propre corps.

Cette extériorisation de sensibilité est un phénomène moins facilement observable que l'extériorisation de la volonté, puisqu'il exige le concours de sujets susceptibles de sommeil magnétique et des états profonds du sommeil. Cependant, si les personnes susceptibles des états profonds, — et elles sont relativement nombreuses, — voulaient bien se prêter aux expérimentations, le phénomène d'extériorisation, de sensibilité serait, avant peu, connu dans les différents aspects de ses manifestations.

Les Groupes régionaux de la Société internationale de Recherches psychiques ne doivent perdre aucune occasion d'étudier, je ne dirai plus cette force extériorisée, mais ce rayonnement des sens hors des limites normales de leurs organes de perception.

Le dégagement fluidique émané de certains sujets est susceptible de produire les raps, c'est-à-dire des bruits secs, des coups frappés, des explosions. Ce phénomène relève de l'extériorisation de la force psychique : et dans une certaine limite de la volonté : c'est une libération d'énergie. Au voisinage de certains médiums, on entend fréquemment des coups résonner sur le plancher ou sur le sol, sur les murailles ou le plafond, sur la table, sur les meubles et même sur les assistants ; l'obscurité n'est pas nécessaire pour l'éclosion de ces phénomènes, quoique l'énergie qui les produit se manifeste de préférence sur les points abrités contre une lumière vive.

Comme les raps peuvent se produire, par vibrations de la matière, sur différents objets placés à une certaine distance du médium, les Groupes qui étudient ce phénomène pourrait placer un tambourin sur une table et solliciter du médium des raps à l'intérieur du tambourin ; des raps pourraient également crépiter derrière un paravent, c'est-à-dire vers la partie la moins éclairée, ou sur une chaise voisine du médium.

Agissant sous la dépendance d'une volonté, les raps peuvent retentir un nombre de fois déterminé conforme à la demande d'un assistant : ils peuvent suivre un rythme, qui leur est ordonné ; ils peuvent battre un air.

Pour provoquer les premiers raps, il est bon de suivre le mode opératoire préconisé par Ch. J. Maxwel : Faire la chaîne sur la table, les mains appuyées sur celle-ci, les observateurs mettant leurs doigts en contact léger ; l'un d'eux, sans rompre la chaîne, — ce qu'il fait en tenant dans la même main, la main droite de son voisin de gauche et la main gauche de son voisin de droite, — promène circulairement la main devenue libre au-dessus de la table, au niveau du cercle formé par les doigts étendus des observateurs ; après avoir fait ce mouvement toujours dans le même sens, quatre ou cinq fois, c'est-à-dire après avoir tracé ainsi quatre ou cinq cercles au-dessus de la table, l'expérimentateur ramène sa main vers le centre à une hauteur variable et fait un mouvement d'abaissement de la main vers la table ; puis il arrête brusquement ce mouvement à quinze ou vingt centimètres du plateau : à l'arrêt brusque de la main correspond souvent un raps, s'il y a dans le cercle un médium capable d'en produire même faiblement.

Dans les maisons hantées, on entend fréquemment des raps ; des coups semblent frappés sur les murs ou sur les meubles ; on perçoit des craquements, des frottements, des bruits de pas, des sifflements, des cris même ; ces phénomènes sont toujours dus à des médiums et proviennent de dégagements fluidiques.

VIII

C'est de même une force extériorisée qui produit les déplacements latéraux d'objets sans contact, et les déplacements verticaux sans contact, ou lévitation.

Comme le déplacement latéral et la lévitation ne doivent pas être recherchées en séance obscure, les séances obscures ne doivent être tolérées qu'à titre d'essai d'entraînement, le contrôle doit toujours être possible pour tous les assistants, à l'aide d'un éclairage rouge ou blanc, d'une intensité nettement suffisante.

IX

Les matérialisations sont des condensations de force extériorisée. Ces condensations, visibles et tangibles, peuvent prendre la forme d'une partie du corps humain, par exemple d'une tête ou d'un buste, voire même d'une main ou d'un bras ; parfois la matérialisation reproduit la forme d'un corps entier, avec ou sans draperies ; cette matérialisation est obtenue par ce que l'on a appelé dédoublement, c'est-à-dire par une large extériorisation de force.

Quelle que soit la nature et l'intensité de l'extériorisation, tous les phénomènes d'extériorisation, même les plus légers raps, sont du plus haut intérêt.

Il est indispensable que les groupes régionaux de la Société internationale de Recherches psychiques contrôlent tous les phénomènes d'extériorisation qui se produiraient dans leur périmètre, qu'ils informent le Bureau de la Société des résultats de leurs investigations, et qu'ils demandent l'envoi, pour constatation officielle, de trois membres de la Commission désignée par le premier Congrès des phénomènes psychiques.

Henri MAGER.

Momies Maléfiques

Les antiques magiciens de l'Egypte existent encore. C'est la conclusion d'une enquête faite récemment par l'*Occult Review*. Et il ne fait bon troubler dans leur repos qui dure depuis plus de 40 siècles dieux, animaux, princesse, pharaon ou même simple momie. Les os sont sans mouvement, mais l'esprit qui les animait veille sur les restes de leur enveloppe charnelle. Voici une lettre d'une dame d'Egypte à la Revue en question. Nous en donnons la substance. Au mois d'avril 1912 dans le désert, près d'Héliopolis une Anglaise en mal d'antiquité découvre dans le sable, des morceaux de vieux bois avec des hiéroglyphes en couleurs peints dessus. Au milieu de ces vieux débris de cercueil probablement, elle trouve un crâne. Elle l'apporte à sa « pension » et en fait cadeau à son hôtesse. L'hôtesse place ces bois et ce crâne dans un coin de sa chambre et n'y pense plus.

Quelques jours après, un bureau dans cette chambre est trouvé brisé ; tout l'argent contenu dedans a disparu. Impossible de porter des soupçons sur les domestiques, des Arabes, leur honnêteté était connue. Douleur de la dame. Une après-midi, dans la même pièce, l'hôtelière oublie de fermer un tiroir, elle ne retrouve plus des bijoux qui lui venaient de sa défunte mère, et pas de trace des voleurs. Le lendemain une fête s'organise, un thé doit être donné d'une façon magistrale, l'Arabe qui descend l'escalier avec la porcelaine de prix sur un plateau tombe et tout le service d'une grande valeur s'étale à terre, brisé.

La pauvre hôtelière en tomba malade et dut aller se faire soigner à l'hôpital. A son retour, se doutant du sacrilège qu'il y avait à conserver ce crâne, elle l'enveloppe avec respect et s'en va dans le désert, le remettre à la place où elle supposait qu'il avait été trouvé, elle l'ensevelit dans le sable, par un beau clair de lune. Elle et sa maison ont retrouvé le calme et la tranquillité. Elle croit maintenant que les mages d'Egypte existent et agissent encore comme autrefois.

SIGNATURE OUBLIÉE :

C'est à Upta Saïb que nous devons l'article « La Chiromancie fut à l'honneur », publié dans notre numéro 86.

Signes du Zodiaque [1]

Le Lion

Le signe zodiacal du *Lion* est dénommé signe *Royal* par certains astrologues, non pas seulement parce que le Lion est le Roi des Animaux, mais bien aussi parce que le Soleil, — le Roi de la Nature, — s'y trouve en haute dignité.

Comme nous l'avons écrit déjà (2), le RAM, le créateur des douze figures qui représentent le Zodiaque, était plus qu'un Initié, c'était, en même temps, un puissant Théocrate, et un grand initiateur.

En astrologie, les sujets sont toujours en rapports astrologiques avec le signe zodiacal qui régit l'ascendant de leur Horoscope. Ceux qui sont régis par le Bélier sont batailleurs, et aptes au commandement comme à la direction des peuples.

Ceux qui naissent sous le signe royal du Lion sont forts et courageux, superbes et magnanimes, comme le Roi du Désert.

« Le pardon, c'est l'arme des forts ! »

Est-ce une poétique légende ; est-ce une vibrante page d'histoire que ce Lion blessé qui se laisse docilement extirper une épine de la patte par le courageux Androclès ? Si ce fait est véridique, comme je me plais à le croire, quelle magnifique leçon de générosité le grand fauve de l'arène a donné, ce jour-là, à tous les Néron de l'humanité !

Dans le Zodiaque, chacun des quatre éléments s'y trouve représenté trois fois : en mode actif, neutre et passif.

Parmi les signes ignés, le Bélier représente *la Chaleur* ; le Sagittaire symbolise *l'Electricité* ; mais le Lion est le rayonnant emblême de la *Lumière*.

Le Bélier est analogue aux instincts, à la vie animale.

Le Sagittaire, répond à la pensée, à nos facultés intellectuelles.

Le Lion symbolise le *cœur* ; — non seulement comme organe, mais aussi comme étant le divin et radieux foyer de nos sentiments, de nos facultés aimantes.

Parmi les trois vertus théologales, le Bélier est analogue à la Foi ; le Sagittaire, à l'Espérance ; et le Lion, à la Charité, c'est-à-dire, à l'Amour.

Or, j'en demande bien pardon à Monselet, ce n'est point dans le Cœur de l'homme que la *bête* sommeille, c'est au foyer de ses instincts, *au Ventre*, (que régit le signe du Bélier.)

Quant au Sagittaire, symbole de l'Intelligence, dont le siège est le Cerveau, — il est le double lien entre l'égoïsme de nos instincts et l'altruisme de nos sentiments généreux.

L'Intelligence alliée aux instincts, produit le Vice.

L'Intelligence alliée à l'Amour, c'est la Bonté ; et comme l'a dit si judicieusement Lamartine :

« La bonté, c'est la Vertu toute faite. »

En Astrologie, les planètes qui répondent au Foyer, le ternaire de nos facultés, sont :

Pour nos instincts, *la Lune* ; l'Imagination.

Pour l'Intelligence, *Mercure* ; l'assimilation.

Et pour l'Amour, *le Soleil*, l'Intuition.

Aimer, c'est vouloir ; c'est créer par la Pensée.

Imaginer, c'est désirer ; c'est créer par la forme.

S'assimiler, c'est augmenter le cercle de ses connaissances ; c'est créer par l'Idée dans le domaine scientifique utilitaire.

Telle est l'intrinsèque signification des trois signes subjectifs : Lion, Sagittaire, Bélier ; et de leurs planètes afférentes.

Naître sous la bénéfique influence du Lion, c'est être un *Solarien*, c'est-à-dire un être droit, simple et noble, mais fatalement condamné à la *Solitude*.

Ces deux mots ont une racine identique.

La destinée des Solariens et d'être incompris même de leurs parents et souvent même de leurs amis.

Ils éprouvent toujours de grands déboires, côté cœur.

Trop fiers pour solliciter le moindre suffrage (alors qu'ils sont cependant remplis de mérite), ils répètent volontiers le Vers de Bérenger :

« Non mes Amis, non, je ne Veux rien être ! ».

(Il font sous-entendre : rien être, parmi ceux qui confondent malencontreusement les deux verbes opposés : *être et paraître*).

Les Solariens ne réussissent que par les professions libérales ; jamais un vrai Solarien ne sera, ni un subalterne, ni un fonctionnaire, car il ne reconnaît sur terre qu'un seul Maître : le devoir ; qu'un seul guide : sa conscience éclairée.

L'Eau est leur élément contraire, et souvent ennemi.

Leur remède naturel est la Lumière solaire.

Leur Couleur sympathique, le Violet, (complémentaire du Jaune) ; et leur Gemme porte-bonheur, l'Améthiste, la pierre précieuse qui préserve de toutes les ivresses morales et intellectuelles.

Dr ELY STAR.

UN PACTE *(fin)*

Par Emile DUBUISSON (3)

« Non seulement la science ne peut nous faire connaître la « nature des choses ; mais rien n'est capable de nous la faire « connaître, et si quelque dieu la connaissait, il ne pourrait trou- « ver de mots pour l'exprimer. Non seulement nous ne pouvons « deviner la réponse, mais si on nous la donnait, nous n'y pour- « rions rien comprendre ; je me demande même si nous compre- « nons bien la question. » (Henri Poincaré : La valeur de la Science, p. 387).

C'est au moment où j'écris cette pensée si profonde du plus grand savant de notre époque, que son cercueil, suivi d'une foule émue, composée de tout ce que la France compte de notabilités scientifiques, son cercueil, enfoui sous des couronnes de fleurs, vient à passer sous les fenêtres de la Bibliothèque pour se rendre à l'église Saint-Jacques du Haut-Pas. Quel contraste émouvant !... Cet homme qui a formé la génération actuelle d'hommes de science ; cet homme qui était hier encore la plus haute personnalité scientifique du monde, disparaît modestement, après avoir depuis longtemps affirmé la vanité de la science à vouloir déchiffrer tous les problèmes. « Il y a des choses, déclare-t-il, « que nous n'arriverons jamais à comprendre, et pour lesquelles « les mots eux-mêmes nous manqueraient. »

Quoi d'étonnant donc, à ce que nous ne puissions arriver à une certitude au sujet de l'énigme de notre destinée. C'est ce qui déconcertait mon ami regretté. Nous n'avons, disait le commandant, que des quasi-certitudes. Qui dit que les êtres qui se présentent à nous sont bien des êtres extra-terrestres ? Existent-ils en réalité ? Ils paraissent un moment ; nous les voyons ; nous pouvons les toucher ; nous ne pouvons douter, par mille preuves palpables, de leur réalité. Pourtant leur existence est éphémère ; leur corps astral semble se fondre comme un nuage devant un soleil invisible. Ne sommes-nous pas les jouets et les dupes de quelque mauvais farceur extra-terrestre ? Et cette ques-

(1) Voir les nos 56, 63, 67, 73, 85, 86.
(2) Dans notre description du signe du Bélier.
(3) Voir les nos 78, 79, 81, 84.

tion de l'identité des êtres créés momentanément pendant des séances spirites, lui tenait souvent à cœur : il la discutait souvent, y revenait avec des arguments pris à toutes les sources.

Peut-être qu'en effet, nous ne devons jamais connaître le mot de l'énigme !

Peut-être aussi que le pacte audacieux que nous avons conclu le commandant et moi ne peut ni se dénouer, ni se résoudre, en ce monde borné, où nos désirs, nos pensées, nos moyens même d'expression trouvent à un tournant de route, une barrière infranchissable.

Je dois pourtant aux aimables lecteurs qui m'ont fait l'honneur de me suivre jusqu'à présent, de les conduire jusqu'au bout de l'histoire.

Une fois introduit dans le groupe, je fus autorisé à assister régulièrement aux séances.

Mais dussé-je vivre un siècle, je n'oublierai jamais la première de ces réunions : celle-là même dont j'entretenais le lecteur dans l'article précédent.

Une fois assis au milieu du groupe, et, pour cette première fois, on m'avait placé à la droite d'un des médiums, après une courte prière, lue par un médium, on éteignit les lampes, puis, chacun des assistants se tenant par une extrémité du petit doigt et formant ainsi une chaîne continue, la séance commença. D'abord ce furent de petits tremblements, des vibrations dans le bois de la table, qui se manifestèrent au bout de quelques minutes. Bientôt ce meuble commença à s'agiter un peu. Enfin, un coup de griffe fut donné dans toute la largeur de la table, ce qu'il devait être le signal des phénomènes à venir. Comment décrire ce qui se passa ensuite !

Cent fois, j'ai assisté à une séance analogue, écarquillant les yeux, vérifiant, contrôlant, me convainquant moi-même, que mes compagnons et moi étions bien éveillés, que nous n'étions ni le jouet d'un rêve, ni la dupe d'une hallucination.

Il n'y avait point à douter. Un être (quel était-il?) un être mystérieux, se trouvait à nos côtés, allait, venait, bondissait au-dessus de la table, nous effleurait de ses doigts, exécutait des phénomènes invraisemblables, avec une habileté inouïe, une célérité surprenante. Tantôt sa main chaude et douce comme celle d'un enfant, pressait doucement notre poignet ; tantôt des pinces semblables aux ongles crochus d'un animal nous saisissaient aux bras, aux genoux, aux jambes. D'autres fois, une main énorme, comme une main de géant s'abattait entre les épaules de l'assistant, placé entre les deux médiums.

Une mandoline, placée sur un meuble, s'éleva tout à coup dans l'air et ses cordes se mirent à vibrer avec frénésie ; elle tournoya au-dessus des invités, passa sous la table puis remonta au-dessus, en imitant avec les cordes une danse primitive, puis le son des cloches.

A peine retombée sur la table, comme abandonnée par un enfant capricieux, voici qu'à son tour, une petite boîte à musique s'élève en l'air : La manivelle tournée par un être invisible se meut, s'arrête : et la boîte continue ses airs ou les interrompt en décrivant de larges spirales au-dessus de la table. La musique ayant cessé, voici qu'on entend dans un coin de la chambre, des tiroirs violemment ouverts. Le médium proteste ; il supplie l'esprit de ne pas mettre de désordre dans les objets qui s'y trouvent renfermés. Mais une main malicieuse, vive et toujours insaisissable, se met à jeter sur les assistants, quantité de chiffons, de rubans, de fanfreluches contenues dans ce tiroir, et, presque au même instant, mes compagnons de gauche et de droite se sentent pincés et poussent des exclamations de surprise joyeuse. Une seconde après, les assistants faisant toujours la chaîne, nous entendons remuer comme un couvercle de théière qu'on chercherait à fermer. Une main experte a saisi des morceaux de sucre et les frotte l'un contre l'autre, ce qui dans l'obscurité dégage de petites flammes tantôt bleuâtres, tantôt phosphorescentes. Un de mes compagnons essaie en vain d'imiter ce phénomène : il frotte deux morceaux de sucre ; quelques rares étincelles, grosses à peine comme une pointe d'aiguille semblent jaillir du contact, après un quart d'heure d'efforts. Mais le malin esprit, qui s'est donné pour tâche de nous éblouir, de nous surprendre, et peut-être aussi de nous convaincre, a fouillé de nouveau dans un tiroir et en a retiré un objet avec lequel il frappe à coups redoublés sur la table. « On dirait un enfant qui s'amuse », fait remarquer quelqu'un. Les coups augmentent de rapidité ; parfois ils s'égarent volontairement et malicieusement, semble-t-il sur les mains des voisins et des voisines toujours posées sur la table. De là protestations, cris joyeux ou indignés des propriétaires de ces mains. J'essaie de saisir l'objet qui m'échappe, puis retombe sur la table. C'est une baleine de corset ; un coup sec cingle la peau, on comprend la protestation de la partie féminine de l'assistance. La baleine est remplacée par un éventail qui frappe plus doucement sur les mains, la tête, les bras des opérateurs. Je fais une remarque déjà maintes fois observée, me dit-on, par tous ceux qui ont assisté aux séances. Au moment où l'éventail me frappe sur la main, je sens instantanément le même coup et le même objet sur le genou. Il n'y a point là de suggestion, ni d'hallucination. Toutefois le contrôle de ce phénomène extraordinaire a été fait. Faut-il donc admettre que, d'après les théories ayant cours, cet être invisible ait le pouvoir de dématérialiser les objets ? L'éventail est jeté avec force dans un coin de la chambre. A son tour, un tambourin se met à décrire des cercles au-dessous du plafond pendant qu'une main inconnue le frappe à tour de bras. A la demande des assistants le tambourin s'abat à plat sur la tête, au milieu des applaudissements et des rires. Le commandant n'est pas le moins acharné à solliciter cette faveur. Plusieurs fois, la peau tendue du tambourin résonne avec force en rencontrant le front ou le crâne de mon ami qui, chaque fois, demande : encore, encore ! Peu à peu l'instrument se lasse de jouer ; on l'entend se rapprocher du parquet où nous le retrouvons à la fin de la séance.

Il me faudrait un volume peut-être, pour raconter par le menu tous les phénomènes auxquels il me fut loisible d'assister, grâce à la bienveillance de Mme V.

Le commandant disparu, ce fut à l'une des séances qui suivirent que plusieurs des amis du groupe se virent favorisés en communications. Ces communications se font au moyen de ce qu'on appelle « l'écriture directe ». A la fin de la séance, une des personnes tient en mains un bloc-notes et un crayon. L'être invisible qui a fait tous les phénomènes précédemment décrits, se saisit, d'un vol rapide, de ce crayon et du bloc-notes, puis, derrière le médium, trace quelques mots sur une des feuilles de papier, laquelle est arrachée et apportée à une des personnes du groupe.

Rien n'est plus impressionnant et ne donne mieux l'idée d'une force invisible, intelligente, volontaire, douée de facultés surhumaines et lisant même parfois dans la pensée des assistants. L'avocat P., le commandant D., le colonel C., M. D. ; bien d'autres personnes reçurent de pareils messages d'outre-tombe. Je m'étais promis de les enregistrer tous. Je les ai presque tous entre les mains : il était facile de reconnaître, notamment dans la signature, l'écriture du commandant, les lettres moulées, séparées l'une de l'autre, sans paraphe. Plus d'une fois, nous examinâmes ces messages avec ceux qu'il avait connus et chéris sur la terre. Un doute pourtant leur restait. Mais l'abondance des témoignages formerait une preuve plus convaincante encore. Car chacun de ces écrits de quelques lignes, se rapportait à une préoccupation intime connu seulement de celui qui en était favorisé.

J'aurai peut-être un jour le loisir et la facilité d'en réunir le plus grand nombre, grâce à l'amitié si généreuse dont ont bien voulu m'honorer les dames V.

Mais jusqu'à présent, la preuve suprême que j'attendais pour mon compte, ne m'a point encore été donnée. Le commandant aurait-il oublié notre pacte ?...

Je ne le pense pas.

J'espère et j'attends !

Et s'il m'est donné de soulever un jour le voile qui cache l'éternel mystère, chers lecteurs, vous en serez avertis.

FIN

Emile DUBUISSON.

Une Reine Chiromancienne

♧ ♧

La reine Maud de Norvège est une occultiste convaincue autant qu'une femme belle intelligente. Elle lit dans la boule de cristal, fait marcher la planchette spirite et apprend par ses visions et ses esprits familiers, ce qui doit lui survenir. Ainsi longtemps à l'avance, elle avait vu dans la boule de cristal les traits de son futur mari. Elle savait qu'elle monterait sur un trône. Un jour qu'elle regardait dans le « miroir » pour les temps futurs, elle s'aperçut elle-même la tête ceinte d'une couronne et environné d'un brillant cortège. La reine Maud lit dans la main le présent, le passé et l'avenir.

Rien n'est caché pour elle. Tout récemment elle reçut la visite de l'empereur et de l'impératrice de Russie. Les souverains en souriant lui tendirent « leurs mains ». La reine Maud dit qu'elle voyait chez Nicolas II une guerre sanglante et une révolution. La guerre a eu lieu, à quand la révolution ?

L'Alchimie au Moyen-Age

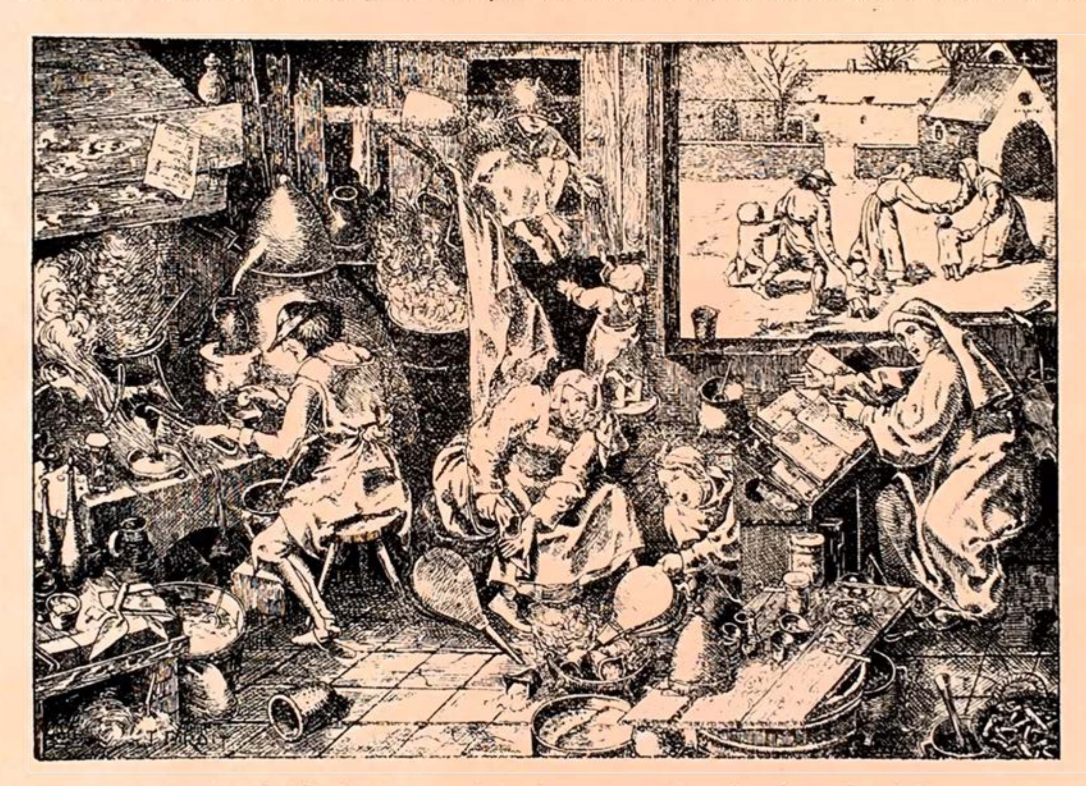
L'Alchimie, cette science naturelle mère de la Chimie est, dit-on, la science la plus nébuleuse à nous léguée par le Moyen-Age : Oui, c'est parfaitement vrai pour les profanes.

Que l'un d'entre eux, audacieux autant qu'ignorant, ouvre un de ces vénérables traités hermétiques, ou ouvrage sur l'Alchimie et qu'il lise. S'il n'a fait des études spéciales sur le sujet, s'il n'est déjà initié à la terminologie alchimique, si enfin il ne possède déjà une certaine connaissance de la chimie inorganique, il fermera le livre vivement et avec colère. Insensé, sois donc patient, lui crieraient les alchimistes anciens. Nos traités sont obscurs, c'est vrai, mais sous cette obscurité se cache une lumière éclatante ; apprends à déchiffrer le langage alchimique, tu posséderas la clef des principaux symboles. Tu pourras hardiment entreprendre la lecture de Raymond Lulle, de Paracelse, de Bernard le Trévisan, de Nicolas Flamel, de Roger Bacon et de Philalette, et de cent autres maîtres ès-alchimie. Ce qui te paraissais vide de sens, tu le trouveras logique, ces symboles qui t'étonnaient, tu les liras *aperto libro*, à livre ouvert ; tu éprouveras un grand plaisir à déchiffrer toi-même, à épeler pour ainsi dire, cette langue inconnue, à marcher pas à pas, mais sûrement, vers la lumière !

Mais, répond le profane, qu'est-ce que cherche cette science si obscure en ces symboles et si sublimes en ses conceptions, ses tentatives et ses découvertes ; en un mot, quel est le but que se propose l'Alchimie ?

Le premier problème que les alchimistes se proposaient et que les savants de nos jours, continuateurs de leurs aînés qu'ils renient et méprisent, se proposent encore de résoudre, consiste dans la préparation d'un composé, nommé élixir, magistère, médecine, pierre philosophale ou philosophique, douée de la propriété de transmuer les métaux ordinaires en or ou en argent. D'après l'alchimiste moyenâgeux, la pierre philosophale devait servir à la production artificielle des pierres précieuses, du diamant ; elle devait guérir toutes les maladies, prolonger la vie humaine au-delà des limites ordinaires, donner à celui qui la posséderait la science infuse et le pouvoir de commander aux puissances célestes.

Paracelse allait plus loin et prétendait créer de toutes pièces avec cette pierre philosophale des êtres vivants en chair et en os, des homunculi. Les alchimistes cherchaient aussi l'alkaet ou dissolvant universel. Ce liquide devait dissoudre tous les corps qu'on y plongeait.



Intérieur d'alchimiste au XVIe siècle, d'après un tableau du peintre Breughel.

La Palingénésie autre conception alchimique, avait pour but de reconstituer un arbuste, une fleur avec ces seules cendres. Les alchimistes essayaient aussi de recueillir le « Spiritus mundi », l'esprit du monde. Cette substance répandue dans l'air, saturée des influences planétaires, possédait une foule de propriétés merveilleuses, notamment de dissoudre l'or. Ils la cherchaient dans la rosée, dans le « flos cœli ou nostoc » sorte de cryptogame qui apparaît après les grandes pluies. Le problème de la quintessence consistait à extraire de chaque corps les parties les plus actives. Enfin les alchimistes cherchaient l'or potable. Suivant eux, l'or étant un corps parfait devait être un remède énergique et qui devait communiquer à l'organisme une résistance considérable à toutes espèces de maladies. Disons

seulement quelques mots du plus célèbre d'entre ces chercheurs. Nicolas Flamel.



Portrait de NICOLAS FLAMEL
alchimiste du moyen âge.

Voici comment un historien des Alchimistes du moyen-âge explique à sa façon les grandes richesses de ce Nicolas Flamel, richesse que la tradition la plus constante attribue à la possession que ce maître aurait eue du secret de faire de l'or avec de la poudre de projection. — Flamel exerçait la profession hautement estimée à l'époque, d'écrivain public.

Flamel ayant été appelé, dit La Martinière, à un inventaire pour écrire ce que l'on vendait, il s'y trouve un petit livre écrit à la main, en partie de caractère hébreux, en partie de certaines marques inconnues qui fut donné à Flamel pour trois sous. Quelques jours après, Flamel et Pernelle, sa femme, furent en pèlerinage à Saint-Jacques de Galice. Revenant, firent rencontre d'un rabbin juif auquel ils s'accostèrent : ... Flamel montre ce livre au rabbin, qui l'ayant lu, lui dit être les véritables règles pour faire la « Pierre philosophalix que s'il luy voulait vendre, qu'il luy en donnerait ce qu'il en désirait... » Flamel offrit au rabbin de travailler ensemble comme compagnon fidèle, lui et sa femme demeurèrent environ huit jours à Orléans pour attendre que le rabbin eut fait quelque affaire qu'il avait. Là, Flamel et Pernelle se mirent au mieux avec les Juifs. Et, le temps que Flamel, Pernelle et le rabbin cherchaient la pierre philosophale, le roy fit commandement aux Juifs de vider la France sans rien emporter, et confisquant leurs biens... Ceux-ci laissèrent en dépôt leurs biens à Flamel ; et tous ayant péri, les uns assommés à Rouen, les autres noyés au Havre, Flamel se trouva riche de leurs dépouilles. Sa femme et lui, pour n'être pas inquiétés firent courir le bruit qu'ils avaient trouvé la Pierre philosophale.

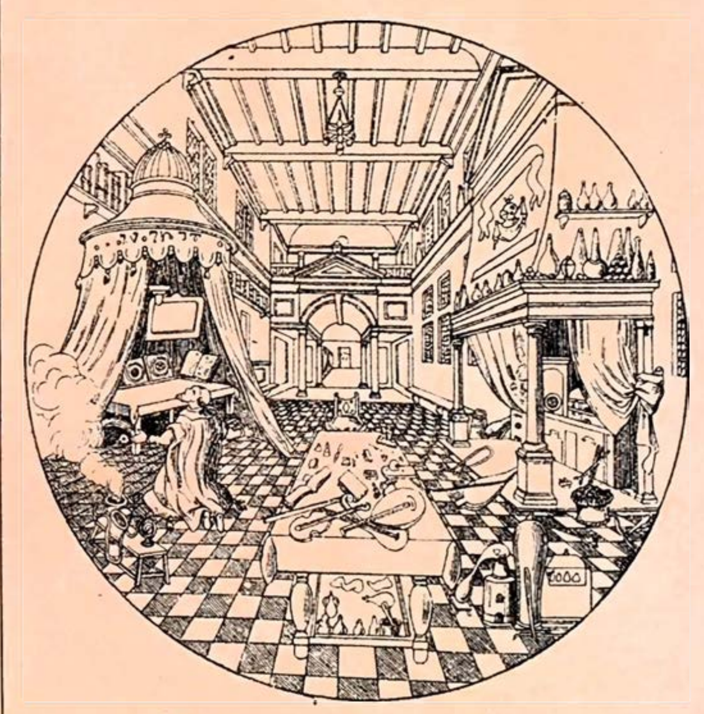
Ils jettent les écus à droite et à gauche, aux prêtres, aux ordres monastiques, on les croit sur parole quand ils prétendent les trouver au fond de leur creuset. Les alchimistes se sont laissés prendre au mensonge du finaud bourgeois de Paris, ils lui ont attribué leurs meilleurs travaux. Beaucoup d'ouvrages d'alchimie du moyen-âge portent le nom de Flamel.

Le savant moderne a repris les conceptions de ses frères du moyen-âge, notre époque est redevenue celle des Alchimistes et ne fait qu'appliquer les principes énoncés plus haut.

Moissan ne transforma-t-il pas le charbon en diamant. Berthelot, par voie de synthèse crée les carbures d'hydrogène, les alcools et leurs dérivés ; Curie, Le Bon renversent les axiômes les mieux établis. Qu'est-ce que le radium ? une pierre qui brûle sans se consumer, qui fait des mutations et des transmulations, qui guérit. Chimistes et Alchimistes vous pouvez vous donner la main, car vous n'êtes que les dévots d'une religion qu'on appelle la science. Ceux du moyen-âge se cachaient et vous vous montrez éclairé par le Beau Soleil de la Liberté, et voilà la seule différence.

Nous donnons une vue de la maison de Nicolas Flamel, rue de Montmorency dans son état actuel. C'est là qu'il aurait trouvé la pierre philosophale. Cette maison participe à la gloire et à la renommée de son illustre propriétaire dans le courant des siècles. Depuis, elle a seule survécue aux nombreuses fondations et demeures de Flamel.

Une légende courait parmi les alchimistes, Flamel, disaient-ils, aurait caché de la poudre de projection pour faire de l'or dans un mur désigné par des symboles spéciaux. Le résultat de cette légende fut la destruction ou la mutilation d'un grand nombre des constructions de Flamel ; mais celle qui souffrit le plus, fut sa maison principale. Si la poudre de projection se trouvait cachée quelque part, ce ne pouvait être que dans son laboratoire. Aussi les alchimistes ont tant de fois remué, fouillé et tracassé cette



L'alchimiste en prière (d'après Vriese).

maison, qu'il n'en resta bientôt plus que deux caves assez bien bâties et les jambes étrières toutes barbouillées de hiéroglyphes capricieux, des gravures mal faites, de mauvais vers et d'inscriptions gothiques que les hermétiques subtilisaient à leur ordinaire et quintessenciaient. Si par hasard un amateur s'avisait d'avoir la curiosité de descendre dans ces caves avec des fervents admirateurs de Flamel, avec ces chercheurs enragés, aussitôt ceux-ci lui montraient l'endroit où Flamel s'enterrait, pour faire de l'or, ils voulaient lui faire croire que ce petit morceau de terre produisait et renfermait de meilleur or et en plus grande quantité que toutes les Indes Orientales et Occidentales, du passage du plus illustre des Maîtres hermétiques du moyen-âge, il reste cette maison, quelques traités alchimiques et une pierre tombale au Musée de Cluny. (1).

GUY DE CHANAC.



La Maison de Nicolas Flamel, rue de Montmorency à Paris. — Donne maintenant asile à un prosaïque marchand de vins.

(1) Les photogravures que nous reproduisons dans cet article nous ont été gracieusement prêtées par la direction de la très belle Revue médicale « Aesculape », 41, rue des Ecoles, à Paris.

Un 7e Tableau d'Hélène Smith

Hélène Smith est bien connue des psychistes depuis que le professeur Th. Flournoy a étudié ses curieuses facultés et qu'il a publié le résultat de ses recherches dans son ouvrage : *Des Indes à la planète Mars*. Ce médium génevois, entre autres phénomènes, peint des tableaux en état d'hypnose.

L'œuvre picturale serait de sept. Un huitième tableau resterait à Hélène Smith en souvenir. Le septième tableau : *La Sainte Famille*, vient d'être terminé. M. Florentin écrit à son sujet, dans *La Suisse*, du 20 juin, une étude dont nous extrayons :

Ce tableau, déconcertant comme les autres et conçu comme eux dans ces étranges conditions, appartient bien par sa technique et sa composition aux six peintures précédentes. Mais dans aucune d'elles, même dans « *Le Christ à Emmaüs* », on ne trouve cette paix divine, cette béatitude du cœur et de l'esprit où semblent vivre ces trois personnages. Autant le tableau précédent, « *La Transfiguration* », est le plus surnaturel et j'ose dire le plus divin de tous, autant celui-ci est humain, proche de nous et pour ainsi dire tangible. Le ciel crépusculaire verse sa lumière dorée sur le groupe immobile à l'ombre d'un figuier, auprès d'un puits. Des amphores de cuivre à dessins symétriques, sont là, tout près. Marie assise sur un bloc de pierres, a posé sa main sur l'épaule de Jésus comme si elle voulait par ce geste d'instinctive tendresse, le retenir près d'elle. Elle est femme ; ses larges yeux rêvent ; sur ses cheveux un voile blanc retombe. La robe ouverte légèrement découvre son cou rond et voile chastement un sein juvénile. Près d'elle et vêtu comme elle de blanc, les pieds posés distraitement sur la robe qui traîne, Jésus est debout ; il tient entre les mains un rameau d'olivier dont l'extrémité traîne à terre et dont les ramures légères couvrent ses petites mains. Il a six ou sept ans, il a les bras ronds, les jambes musclées, le cou fort, les joues roses et rondes. Mais ses yeux ne sont pas comparables aux yeux de nos enfants, et leur regard doux et grave, leur expression indéfinissable et leur fixité sont troublants.

Plus loin, Joseph, jeune et beau, ayant les yeux immenses, le nez droit et le teint d'olive dont les précédentes représentations du Christ avaient déjà fixé le type, Joseph qui ressemble à Jésus est debout, appuyé au tronc du figuier, un manteau brun sur les épaules, les mains croisées, comme en méditation. Et à bien examiner ces trois visages qu'un même idéal mystique fait parents, à voir ces yeux aux larges cernes, on surprend à travers l'unité de ce type une unité plus profonde encore : c'est la spiritualité de leur être. Elle est chez tous trois d'une même essence. Mais intense et pure chez l'enfant, plus vague, plus tendre chez Marie, elle s'unit chez Joseph à une particulière volupté.

Ce tableau, où l'immobilité des personnages a du charme parce qu'elle correspond à l'idée même de quiétude, aura, je crois, près des admirateurs de l'œuvre d'Hélène Smith, un succès considérable. Les uns y retrouveront cette fidélité des petits détails qu'ils aiment. Ils regarderont avec ravissement les amphores de cuivre martelé ; ils étudieront les broderies des robes, compteront les fruits encore embryonnaires de la branche d'olivier et les figues déjà mûres. Le puits les enchantera parce que les mousses en ont rongé le pied, et qu'il porte sur ses pierres les traces de l'usure des cordes. Ceux qui aiment les tableaux familiers, ceux dont l'âme est tout unie, les enfants au cœur simple le préféreront aussi, parce que son idéalisme et le leur sont en parfaite concordance.

Mais, tandis que les savants ayant déjà sondé les mystères de la subconscience chercheront toujours plus opiniâtrement à découvrir les principes des forces qui président à cette œuvre, les poètes, les artistes dont l'inspiration a des origines aussi mystérieuses, en aimeront la grâce et en respecteront l'archaïque beauté.

L. FLORENTIN.

(*Journal du Magnétisme et du psychisme expérimental, juillet 1912.*)

Les Terriens dans Vénus (suite)

GRAND ROMAN

Par SYLVAIN DÉGLANTINE (1)

Des arabesques découpées en tous sens versaient le jour à l'intérieur de ces habitations.

En se rapprochant un peu, et à l'aide de jumelles, les Terriens aperçurent par ces fenêtres des hommes vêtus à demi d'étoffes rouges, accroupis autour de récipients placés devant un feu de branches.

Ils en tiraient des racines flexibles qu'ils avalaient d'une bouchée après avoir soufflé dessus.

L'intérieur des maisons était nu, de teinte olivâtre, tandis que l'extérieur avait le velouté d'une pêche bien mûre.

La Comète descendit encore; mais elle se maintint prudemment en avant du village, à dix mètres du sol.

Les Vénusiens sortirent en masse de leurs demeures et s'attroupèrent au-dessous d'elle.

Leur manifestation n'était pas hostile.

On devinait encore en eux beaucoup de sauvagerie, mais ils avaient de fréquents rapports commerciaux avec les Morandésiens ; la civilisation plus modérée de ces derniers avait poli leur écorce rugueuse.

L'arrivée de *la Comète* sur Vénus leur était connue d'ailleurs.

Ils se prirent les mains deux à deux, ceux qui voulaient témoigner aux Terriens de leur sympathie.

Leur langue nationale était incompréhensible.

Mais plusieurs d'entre eux parlaient le morandésien.

Ils apprirent aux aéronautes que Tanchog, était allé se cacher avec Nini dans les montagnes aux lacs jaunes, sur la ligne frontière.

Les Terriens se dirigèrent vers l'endroit indiqué.

Ils aperçurent bientôt une jeune Omalas qui se hâtait elle aussi vers les montagnes.

Ils l'abordèrent et M. Désesthrée reconnut Givra, la fiancée de Tanchog.

Elle leur dit qu'elle connaissait la retraite de ce dernier et s'y rendait pour se venger de son infidélite.

La Comète l'accompagna alors à peu distance du sol, en suivant un sentier profilé à travers une plaine tigrée de rigoles tortueuses.

Des Ongalalas plantaient là de petits losanges vert-de-grisés et ajourés comme de la dentelle.

Givra apprit aux Terriens que c'étaient des légumes constituant la plus grande partie de leur alimentation.

Après une heure de marche, le pays s'accidenta.

Des mamelons de plus en plus élevés s'arrondirent sous l'horizon, dans la buée neigeuse du soleil déjà sorti de sa période d'aurore.



La Mort du Géant

Les villages des Ongalalas faisaient étinceler en faisceaux les supports de leurs effigies, et jetaient de loin en loin une note de vie dans la succession des terrains déserts. Givra s'arrêta bientôt, devant plusieurs gorges ouvertes en des rochers escarpés reflétant le cuivre sous des plaques de lichens jaunes.

— Ce doit être ici, dit-elle.

De *la Comète* on apercevait de distance en distance, le long des gorges, des arbres roux, d'un seul jet, avec deux branches vertes en opposition au ras du sol.

Ils masquaient des ouvertures triangulaires coupées en deux par un zigzag de pierre blanche, et surmontées d'une tête d'oiseau à bec fourchu.

— Ce sont les habitations des Ongalalas qui vont chercher sous les montagnes le métal très dur, répondit Givra interrogée.

On ne savait de quel côté commencer les recherches.

M. Désesthrée déclara qu'il irait au hasard, tandis que son beau-frère, forcé de rester dans *la Comète*, le suivrait à courte distance, prêt à tout événement.

Il s'engagea avec Brûlçôce, dans l'une des gorges à la suite de Givra.

A peine avait-on fait cinq cents mètres que cette dernière s'arrêta de nouveau devant une ouverture en losange pratiquée dans une muraille déchiquetée au bord et à peine en relief sur les roches pelure d'oignon.

Deux Ongalalas se tenaient de chaque côté de cette porte.

Ils étaient armés d'un faisceau de lanières terminées par des lames aiguës.

D'autres portes ouvraient leur triangle dentelé dans les escarpements opposés, derrière des armes en croix.

Il y avait là encore des Ongalalas armés de lanières.

C'était la garde Tanchog.

(1) Voir depuis le n° 68.

Les deux sentinelles voulurent barrer le passage à Givra. Mais elle saisit la membrane de son menton et la roula par trois fois sous sa gorge.
C'était un signe d'amitié, les Ongalalas s'écartèrent.
La géante entra dans la maison, suivi de M. Désesthrée.
Ils traversèrent plusieurs pièces éclairées par de petits trous disposés en figures sur la muraille de droite.
M. Désesthrée s'arrêta soudain, pétrifié.
Par une ouverture en rosace aux branches tirebouchonnées, il venait d'apercevoir les maîtres de céans.
Tanchog était à demi couché au milieu d'une niche garnie de peaux de bêtes.
Nini se tenait devant lui, dans l'attitude de quelqu'un qui demande une faveur. Et dans le sourire qu'elle adressait au géant, M. Désestrée crut voir confirmée la certitude de son malheur.
— Scélérat ! rugit-il en braquant son revolver sur Tanchog.
Une détonation ; l'Omalas roula sur le sol avec une balle dans le front, tandis que Givra se jetait sur Nini et la déchirait à coups de dents.
— Gustave ; à moi ; cria la jeune femme entre des hoquets de douleur.
Mais son mari regarda sans bouger l'affreux spectacle, inflexible dans sa vengeance.
— Ne l'arracherez-vous pas aux griffes de cette furie ? dit soudain une voi derrière lui. Sachez que pour satisfaire son ressentiment, elle va la dévorer vivante, avec une lenteur calculée.
M. Désestrée se retourna.
Lerioland était là, le regard sévère.
— Le crime appelle le châtiment, répliqua le justicier. Arracher l'infidèle au supplice, allons donc ! Mais je le veux pour elle, ce supplice, et je n'ai qu'un regret, c'est qu'il ne soit pas encore à la hauteur du mal qu'elle m'a fait !
— Songez qu'elle est innocente.
— Innocente ?
— Oui, depuis que le géant l'a enlevée, elle a su lui résister pour se conserver à vous. Et, profitant de l'ascendant qu'elle avait réussi à prendre sur lui, elle allait même, en une suprême imploration, obtenir qu'il la conduisît du côté des trois montagnes aux lacs jaunes. Elle vous avait vu à sa recherche de ce côté et songeait que vous pourriez ainsi l'apercevoir de nouveau, la délivrer.
— Mais dans les grottes bleues, n'a-t-elle pas ?...
— Non, jamais le géant ne put l'approcher. Givra fut toujours entre eux, elle peut elle-même vous l'affirmer.
Eperdu, M. Désesthrée fonça sur la géante.
Mais déjà Brûçoic, entré le dernier, braquait sur elle son revolver et l'abattait.
— Oh ! mon aimé, gémit Mme Désesthrée en tendant à son mari ses bras déchirés.

Mais celui-ci ne s'y jeta pas. Des larmes coulaient sur ses joues, des sanglots hoquetaient dans sa poitrine.
— Je ne suis qu'un misérable ! s'écria-t-il en tombant à genoux devant la jeune femme. Pardon ! Pardon ! Pardon !
Nini ne répondit pas. Une syncope l'envahissait, l'immobilisait ; des râles d'agonie entr'ouvraient par secousses sa bouche frémissante. Dans une suprême réaction, elle eut cependant la force de surmonter un instant le spasme mortel. Ses yeux se rouvrirent, ses mains se crispèrent sur celles de M. Désesthrée.
— J'étais peut-être un peu coquette, articula-t-elle, tu as cru... Pourquoi n'avoir pas eu foi en moi ?... Je n'avais pas d'intention mauvaise, je t'aimais...
Une expression intense de douloureuse miséricorde se refléta dans ses yeux, mêlée à sa joie de voir évanoui le soupçon qui avait pesé sur elle.
— Je t'aimais,... répéta-t-elle, les lèvres tendues dans le désir d'une suprême communion de leurs deux êtres.
M. Désesthrée se pencha, embrassa longuement, de toute toute son âme, ces lèvres pâlies qui frémissaient d'amour et donnaient le pardon.
Et quand il se releva, bouleversé, il n'y avait plus devant lui qu'un petit corps inanimé.
Mais grâce aux soins qu'on lui prodigua, la jeune femme revint bientôt à elle, à la grande joie de tous.
Cependant les Ongalalas attachés à Tanchog menaçaient de faire aux Terriens un mauvais parti.
— Ne restez pas ici, dit Lerioland ; ces gens sont encore loin du degré de civilisation des Morandésiens ; ils pourraient vous tuer. Or, il importe d'achever la tâche entreprise, de retourner apprendre à la Terre le succès de votre audacieux voyage, de diriger par là de nouvelles énergies vers les conquêtes de la science. Car le but d'une âme en ses vies successives doit être de reculer toujours l'horizon de ses perceptions.
— Mais pourquoi ne resterions-nous pas encore sur Vénus ? demanda M. Saint-Aubin.
— Parce que telle n'est pas votre destinée.
D'ailleurs, vous connaissez ce que cette planète a de plus intéressant, et y demeurer plus longtemps ne pourrait que susciter de nouveaux malheurs. C'est le souvenir de Rosefleur qui vous inspire une semblable pensée ; là est l'écueil. Retournez donc à Poladrèze où il vous sera plus facile de préparer votre départ, et où l'on vous donnera ce qu'il faut pour ranimer votre compagne. Je me trouverai là-bas pour vous dire adieu.
Et surtout ne cherchez pas à vous rapprocher de Rosefleur.

Sylvain DÉGLANTINE.

(A suivre.)

(La fin au prochain numéro.)

Les Disparus

La Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques vient d'être douloureusement éprouvée par le départ pour le monde des Esprits d'un de ses membres bienfaiteurs. Mme veuve Juliette Heurtley, plus connue des spirites sous le nom de « Sœur Espérance », doux nom qui lui avait été donné par ses guides de l'Au-delà.

Après avoir perdu la plupart des membres de sa famille, Mme Heurtley fut, il y a une vingtaine d'années, au retour d'un voyage à Hyères, initiée au spiritisme par sa compatriote, la regrettée duchesse de Pomar, qui lui fit connaître les œuvres d'Allan Kardec.

Séduite par la logique impeccable du Maître, consolée par la grandeur de la doctrine, animée des sentiments les plus élevés et les plus altruistes, « Sœur Espérance » résolut de consacrer dès lors toute son activité et ses ressources à la propagation des enseignements de la philosophie spirite kardéciste.

Sa situation de fortune le lui permettant, elle soutint pécuniairement pendant de longues années plusieurs publications spirites et fit don à de nombreux groupes des ouvrages du grand Initiateur.

Durant quelques années encore, un journal, publié sous sa direction et destiné à faire connaître la doctrine si bien coordonnée par Allan Kardec, fut distribué gratuitement.

Modeste autant que généreuse, elle vivait très retirée, semant le bien autour d'elle, secourant les infortunes qui lui étaient signalées, aidant les médiums, et tout cela discrètement, sans que jamais son nom figurât sur une publication quelconque.

Elle sut unir et mettre en pratique la devise du spiritisme: *Hors la Charité, pas de Salut!* et la maxime évangélique: *Que ta main gauche ignore ce que donne ta main droite.*

Il serait à désirer que son exemple, malheureusement trop rare, fût suivi par tous les spirites que leur situation de fortune met à l'abri des besoins matériels, pour le plus grand bien de la cause et de l'humanité.

Nous adressons à « Sœur Espérance » nos meilleurs vœux pour son bonheur dans la vie de l'Au-delà et sommes persuadé qu'elle goûte déjà dans sa nouvelle existence la récompense réservée à ceux qui ont pratiqué le bien et lutté avec désintéressement pour le triomphe de la vérité.

V. CHARTIER.

(Tribune psychique.)

Nos Médiums

Mlle Gabrielle de MIRECOURT

Pendant longtemps, Mlle de Mirecourt, qui fut un des meilleurs sujets d'études de nos grands psychiâtres contemporains, se refusa à exercer d'une façon suivie son don remarquable de lucidité, de prévision des événements, de prescience de l'avenir.

Sur les sollicitations répétées de nombreuses personnes de ses amies, la grande voyante céda enfin et voulu bien consentir à faire profiter l'humanité du don si précieux que la nature lui avait donné en présent au jour de son avènement sur cette terre.

Il y avait plusieurs années déjà que Mlle de Mirecourt pratiquait couramment la divination, quand notre directeur, M. Maurice de Rusnack, qui la connaissait, songea à se l'adjoindre comme collaboratrice. Il pensa ne pouvoir mieux faire, pour satisfaire aux nombreuses demandes, que de l'appeler en remplacement de Mme de Vasouy qui, après son accident d'automobile, dût repartir dans sa famille, en Russie dont elle était originaire. Et, en effet, nulle n'était mieux qualifiée pour tenir dans le grand journal des sciences psychiques et occultes, la rubrique de la voyante que la grande devineresse, qui, encore qu'elle fut toute jeune, était pourvue du plus merveilleux don de clairvoyance qu'il soit possible de posséder, qui avait pour elle une connaissance approfondie de la science de la vie et de la nature humaine, de ses émotions, de ses douleurs, de ses joies ; ce qui lui permettait de donner à très bon escient, le réconfort voulu, de rétablir la paix de l'âme, de donner le baume calmant aux cœurs déchirés, de relever après la chute tous ceux dont le courage était affaibli par les malheurs successifs et qui avaient la bonne inspiration dernière de s'en référer à sa science admirable, à sa sagacité sans nulle autre.



Mlle GABRIELLE DE MIRECOURT

Depuis plus d'une année, Mlle Gabrielle de Mirecourt est attachée entièrement au service des rubriques de la *Vie Mystérieuse* et depuis le jour où elle y donna sa première consultation à nos lecteurs, il lui parvint, de tous les points du globe, des lettres de remerciements, félicitations, attestations, dont le nombre est maintenant impossible à énumérer. Aussi prendrons-nous absolument au hasard, dans le dossier de lettres qu'à bien voulu nous remettre la grande lucide. Voici quelques-unes de ces attestations spontanées, dont nous tenons les originaux à la disposition de nos lecteurs. Parmi ces attestations qui toutes représentent de la valeur et du poids, quelques-unes sont vraiment éloquentes dans leur simplicité.

Alexandrie, 15 novembre 1911.

A Mademoiselle de Mirecourt,

Mademoiselle, une amie m'avait parlé de votre réputation mondiale, je vous ai écrit et j'ai été émerveillée de la précision de vos réponses. Vous m'annonciez la rupture de propositions de mariage : cette rupture a eu lieu à l'époque indiquée ; j'ai été surprise et contente. Je vous consulterai souvent.

Mariette Bey.

Saïgon, mai 1912.

A mon retour de voyage, j'ai pris connaissance de votre aimable lettre. Je suis vraiment touché des marques d'affectueuse sympathie que vous me témoignez. Croyez bien que je sens tout le prix de l'amitié d'une âme d'élite comme la vôtre ; ce m'est un réconfort pour le présent, une raison de lutter pour le triomphe final dans l'avenir. Vos prédictions me tracent la route à suivre et m'indiquent les écueils à éviter d'une façon merveilleuse. Je me laisse guider par vos prédictions comme un enfant par sa mère et je m'en trouve admirablement bien.

Un Français loin de la Mère Patrie.

Paris, 14 avril 1912.

Lectrice assidue de la *Vie Mystérieuse*, j'ai été souvent à même d'admirer quels dons merveilleux, quels talents, mais aussi quelle bonté vous dépensez pour vos consultations. Très éprise des sciences occultes à l'étude desquelles je me consacre avec une ferveur sans égale, je suis venue à vous en toute confiance et j'ai été entièrement satisfaite ; c'est pourquoi je vous ai donné mon adresse particulière et je vous recommande à mes amies et connaissances.

Yrma L..., Paris.

Mademoiselle, merci, j'ai trouvé le mari rêvé et dans les circonstances indiquées. Vous m'annonciez du bonheur, je suis folle de joie depuis six mois.

Léa Prévost, Laroche (Seine-et-Oise).

10 janvier 1912.

J'étais triste et désolée, vous m'avez promis de m'envoyer vos bons guides ; ils sont venus, car j'éprouve une joie indicible et je vois l'avenir en bien. Je connais la route à suivre, grâce à vous ; merci du fond du cœur.

Gabrielle B... (La Bretèche).

J'allais me tuer, je n'avais plus d'espérances ; vous m'avez forcé à attendre, j'ai cru en vous, j'ai attendu et j'ai trouvé la place voulue par moi et indiquée par vous.

Adrien CORLAND (Sétif, Algérie).

J'ai recours à nouveau à votre don admirable de voyante et de psychomètre. Je ne crains pas d'affirmer que tout ce que vous m'avez prédit jusqu'ici s'est réalisé à la lettre pour mon fils et ma bru.

Une belle maman contente.
Chambéry (Savoie).

Mademoiselle, j'ai eu déjà recours à vos lumières et je m'en suis bien trouvé. Vous m'avez annoncé par votre prescience que la banque où je voulais mettre mon argent n'était pas sérieuse et ferait faillite. C'est fait, le krach a eu lieu, mais mes petites économies n'ont pas filé avec le banquier. Merci bien affectueusement. Je vous envoie quatre amis pour vous consulter.

26 juin 1912. Théogène LANFANT,
(Mondeville, près Caen.)

⁂

On le voit par ces quelques lignes, que nous pourrions allonger indéfiniment, Mlle de Mirecourt est un sujet lucide de première force. On ne s'adresse jamais à elle pour être déçu, car toujours elle sait voir juste, elle sait apporter où, et quand il faut, le soulagement, le réconfort, la force s' utile pour la lutte constante qu'il y a à soutenir ici-bas. Aussi la *Vie Mystérieuse* peut-elle se dire, sans fausse modestie, qu'elle eût la main heureuse, qu'elle a su trouver la voyante la plus lucide qu'il soit, la voyante qui pourrait certes mériter, à cette époque où les principautés sont de mode, où l'on élit des princes des poètes, des princes des conteurs et autres, le titre de « Princesse des Voyantes. »

Lu sur la tombe de Mme André Theuriet

Qu'il joigne encor nos mains et rapproche nos fronts
Quand au fond du tombeau, comme sur ces bruyères,
Côte à côte étendus nous nous endormirons
Au chant des cloches mortuaires ;

Et puissent dans le ciel nos âmes voyager
Comme les sons jumeaux de ces cloches paisibles,
Qui s'en vont deux à deux avec le vent léger
Vers les étoiles invisibles.

ANDRÉ THEURIET.

La Quinzaine Astrologique

Un grand nombre de nos abonnés et amis nous demandent depuis longtemps de leur indiquer ce qu'il faut faire ou ne pas faire tel ou tel jour du mois, selon les influences des planètes. Les fluides astraux agissent, en effet, d'une manière bénéfique ou maléfique, selon leurs positions, sur chaque jour de l'année. Mme de Lieusaint, sur notre sollicitation, a bien voulu mettre ses connaissances astrologiques à notre disposition. Nous donnerons donc ici, chaque quinzaine, d'après les calculs astrologiques, les principaux aspects planétaires et leurs effets généraux pour chaque jour. Nous commençons par la période comprise entre le 10 et le 25 août.

Ces données sont absolument générales. L'expérience a confirmé bien des fois qu'il ne fallait pas, tel jour, entreprendre telle affaire, elle ne réussirait pas ; au contraire, il fallait se livrer à telle occupation, c'était le temps favorable pour le succès. Que chacun se serve de ces présages, pour son bien et pour éviter des malheurs, chacun selon sa sidéralité.

Samedi 10. — La Lune en semi-carré avec Mercure, Saturne, Mars et en sesqui carré avec Jupiter : mauvais jour, ne faites rien ce jour-là, ne pas traiter d'affaires, ni d'argent, ni d'amour.

Dimanche. 11. — Les grands luminaires Neptune et Vénus se trouvent en conjonctions. Les législateurs, gens de syndicats et réformateurs de tous genres peuvent se réunir. Il sortira du bien de leur entente.

Lundi 12. — Mars en quadrature avec Saturne et Jupiter indiquent des luttes chez les particuliers, des incendies et autres désastres dans les grandes villes. Evitez les discussions et veillez sur vos biens et sur votre langue.

Mardi 13. — La Lune en conjonction avec Vénus et Mercure. Aspect splendide pour faire des visites, s'occuper d'art, d'amusement et d'entretiens avec les dames, écrire des lettres d'amour, les demandes en mariage avec des filles ayant des dots ou de riches qualités de cœur et d'esprit.

Mercredi 14. — La Lune en sesqui-carré avec Uranus. Inclinaison et tendance vers toutes les choses impulsives, les aversions, les oppositions, les répulsions. Cet aspect pousse à mal interpréter les pensers des autres et leurs intentions. Etre prudent dans l'emploi des explosifs, des automobiles et des ballons et aéroplanes.

Jeudi 15. — La Lune est en sextile avec Jupiter. Très bonne influence pour toutes les affaires, spécialement celles qui se rapportent à la famille, aux frères et aux citoyens d'un même pays.

Vendredi 16. — La Lune en sesqui-carré avec Saturne. Jour défavorable. Se précautionner contre les ennuis, les désappointements, les refus, l'état nerveux. Maintenir sa contenance calme et impassible.

Samedi 17. — La Lune sextile avec Mercure, et en opposition avec Jupiter. Favorables aspects pour écrire, étudier, lire. Evitez les affaires financières importantes, ainsi que celles qui concernent la profession ; et tout au moins, redoublez votre vigilance et attentions ordinaires.

Dimanche 18. — Vénus est en sextile avec la Lune. Méfiez-vous de votre imagination et gardez-vous du mal d'amour ; vos passions seraient indomptables. Voyagez, vous qui aspirez au mariage, rencontres heureuses de fiancés, d'époux et de soupirants. Se méner en ce jour de son penchant à la tendresse, menaces de terribles conséquences.

Lundi 19. — Le Soleil en quadrature avec la Lune. Mars en sextile avec la Lune et en trigone avec Neptune. Bon aspect pour les voyages sur mer, pour toutes les affaires qui se servent de l'eau comme moteurs, pour les voyages en chemins de fer, en bateaux.

Mardi 20. — Lune en conjonction avec Jupiter et sextile avec Uranus. Cette influence planétaire est très favorable ; elle étend la vision mentale, équilibre les jugements, produit les bons calculs, aide aux prédictions ; temps propice pour étudier les sciences occultes et se livrer aux calculs arides de l'astrologie.

Mercredi 21. — Lune en quadrature avec Mars et en semi-carré avec Uranus, prédispose aux haines, aux inversions, aux changements brusques, aux actes non prémédités. Ne rien faire sans de grandes précautions et examens afin d'éviter les accidents et les ennuis.

Jeudi 22. — La Lune en trigone avec le Soleil et Mercure, présage habileté dans les arts, succès dans les entreprises par l'heureuse rencontre d'une femme aimante. Les peintres, orateurs, musiciens, artistes en général, gagneront de l'argent en ce jour, ou se prépareront à en gagner.

Vendredi 23. — La Lune en trigone avec Vénus et en sesqui carré avec le Soleil. Bon moment pour les promenades, les entretiens et les conférences avec les dames, mais il faut éviter de traiter d'affaires avec elles à ce moment, comme de signer des billets, d'ouvrir son coffre-fort, pour en faire admirer le contenu, de compter ses pièces d'or ou ses billets.

Samedi 24. — La Lune en opposition avec Neptune. Gardez-vous contre les déceptions et les tromperies et soyez attentif à vos affaires de famille et de société. Evitez les études psychiques. Gardez-vous sur l'eau et près de l'eau, et faites bouillir l'eau que vous employez.

Dimanche 25. — Vénus en sesqui-carré avec Uranus, et la Lune en sesqui-carré avec Mars. Gare aux batailles domestiques, aux disputes familiales. Menace de divorce, de séparation de corps et de biens ; pour les époux un peu pointilleux, il sera bon de vivre ce jour-là, chacun à 135 degrés de distance l'un de l'autre, pour la paix et l'harmonie.

Il reste entendu que ce ne sont là que des généralités, lesquelles se trouvent modifiées par l'horoscope individuel.

Madame DE LIEUSAINT.

Les Guérisons de Mme Renault

—o—

Les maladies étant l'un des plus grands fléaux qui désolent l'Humanité, je tiens à faire connaître ceux qui, par un moyen quelconque, arrivent à les combattre victorieusement.

Aujourd'hui, je veux présenter aux lecteurs une femme qui a guéri de nombreux malades. Elle se nomme Mme Renault, et habite, 102, faubourg Saint-Denis, à Paris.

Longuement, elle a étudié l'art de guérir par le magnétisme. De plus, elle croit en Dieu et aux bons Esprits, et les appelle toujours à son aide. Nombreuses sont les cures qu'elle a opérées. En voici quelques-unes :

A Villeneuve-Saint-Georges, Mme Renault a guéri en six mois un enfant de treize ans, Lucien M., rue Emile-Zola, atteint d'entérite depuis trois ans.

A Vincennes, elle guérit de la neurasthénie un vieillard de 78 ans, M. A., rue Renou, qui vit toujours, et se trouve actuellement en parfaite santé.

Mme Renault guérit de même M. M., Grande-Rue, à Juvisy-sur-Orge, après huit mois de traitement.

En général, le mieux se fait sentir au bout d'une semaine ou deux, et ce mieux devient très appréciable au bout d'un mois.

Mme Renault a soigné plusieurs fibrômes, entre autres, Mme R., rue Perzélius, à Paris, qui actuellement, paraît tout à fait guérie, et qui depuis 8 ans, était soignée vainement par les médecins.

A Montrouge, ce médium-guérisseur sauva encore de la méningite le jeune Jean G., rue Louis-Rolland.

Tous ces exemples nous prouvent qu'il n'y a pas que la science officielle qui guérit, et que dans l'ombre, une foule d'humbles travaillent aussi victorieusement au bien de l'humanité.

Mme Renault s'occupe encore de psychisme. Elle a réuni autour d'elle quelques médiums intéressants. L'une, voyante, peut donner de précieux conseils d'avenir, voir à distance les personnes et les choses ; ramener assure-t-elle, par son action psychique, les êtres dans le chemin du bien. L'autre, homme sans aucune instruction, occupant un emploi vulgaire, dessine, au cours des séances spirites, les portraits des êtres qu'il voit se manifester. Ces portraits sont tous crayonnés d'une main habile et sûre, et plusieurs ont été reconnus par les assistants comme des amis ou parents décédés.

Je m'en occuperai plus longuement dans un autre article, et je publierai quelques-uns de ces portraits.

Mme Louis Maurecy.

CONSULTATIONS DE LA VIE MYSTERIEUSE

Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT. — *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la « Vie Mystérieuse », pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de « la Vie Mystérieuse » restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques, astrologiques, etc., les lectrices, les lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la responsabilité desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressé à

LA VIE MYSTERIEUSE

174, Rue Saint-Jacques, Paris Ve

mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent:

Pour les consultations astrologiques: Madame de Lieusaint.
— du docteur: Dr de Blédine.
— de chiromancie : M. Upta Saïb.
— graphologiques : M. le professeur Dack.
— de la Voyante : Gabrielle de Mirecourt.
— de la Marraine : Marraine Julia.

Pour toutes ces rubriques, les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

COURRIER DE LA VOYANTE

Mlle Gabrielle de Mirecourt qui fut un de ces sujets qui stupéfièrent les sommités médicales contemporaines, qui, par sa prescience de l'avenir a accompli de véritables prodiges, a bien voulu signer avec nous un traité qui nous assure dès à présent la totalité de ses consultations somnambuliques.

Pour obtenir une consultation de Mlle de Mirecourt, dans le courrier de La Vie Mystérieuse, il suffit d'envoyer la somme de trois francs. Il sera répondu à trois questions bien précises.

Pour avoir une réponse par lettre particulière détaillée — nombre illimité de questions — les consultants devront envoyer un bon-poste de 10 francs.

Prière de joindre, à toute demande, une mèche de cheveux ou un objet ayant été touché par soi ou par la personne pour laquelle on consulte.

Un Inconnu A. F. — Une fois sorti du régiment et avec l'aide des sociétés qui s'occupent du placement des anciens soldats, vous attendrez seulement 4 ou 5 mois une place. Vous resterez d'abord auprès de vos parents, puis vous chercherez à aller aux colonies ou à l'étranger où vous ferez fortune. Vous aurez, au début, quelques ennuis, mais vous ne vous y arrêterez pas, vous irez de l'avant sans crainte de l'avenir qui sera bon ; je vois le mariage, de l'argent, des enfants et la réussite. Pour vos parents, leur commerce aurait besoin d'un bon coup de main de votre part. Il ira mieux et se remontera peu à peu. Il ne faut jamais perdre patience et espérance dans l'avenir.

J. 18. C. 50. — Vous vous servirez de la publicité des journaux pour chercher une place, demandes et réponses. Je vous vois caser assez rapidement et vous n'aurez eu qu'un mauvais moment à passer. Vous trouverez dans vos amis et relations des gens qui vous aideront. Je vous vois fixer à Paris mais dans quelques années seulement. C'est la force des choses et les circonstances qui vous y amènent et vous y fixent. Vous ferez aussi des séjours en province. Vous rencontrerez des amis sur lesquels vous ne comptiez pas et dont vous ne vous étiez jamais occupé. Ils vous sont utiles, vous les voyez et vous leur écrivez. Patience un peu, jusqu'à la réussite prochaine.

Josepa, à R. — Je vous vois gagner plusieurs petits lots à la loterie ; cela finira en dix ans par faire une somme assez forte; mais n'espérez pas le gros lot. Cette somme vous aidera à marier vos jeunes filles; du reste, je les vois, elles sont charmantes et on les épousera par amour et à cause de leurs qualités. Je vous vois gagner en commun et en partageant avec d'autres amis. Vous achetez des valeurs à lots et vous vous partagez les lots qui sortent. Mais on vous offre d'entrer dans une banque qui fait ce trafic, vous refusez et vous aimez mieux agir avec quelques amis dont la probité est connue et bien vous vous en trouvez. Vos connaissances en chiffres et comptes à tenir, vous donnent la première place et la direction de ces achats et vous vous en tirez à la satisfaction de tous.

Uranie 28. — Les cheveux que vous m'envoyez me causent une impression de tristesse et d'angoisse inexprimable ; je ne peux me rendre compte au juste pour quelle cause, et cependant la personne est une combative, une ardente et courageuse lutteuse. Je ne vois pas de mariage de suite ; la personne ne veut pas transiger, la loi avant tout, pas d'union libre. Je ne la blâme pas. Elle aura des luttes et remportera la victoire. Sa vie quoique pleine de troubles et de combats sera longue.

Rose des Bois 7811. — Oui ce que je vous ai conseillé pour vos bijoux volés réussira, mais prenez patience. Vous retrouverez le bien perdu. Non, les rideaux n'ont pas été volés par la même personne.

Votre alliance est égarée dans un tiroir, vous la retrouverez au moment où vous n'y penserez pas du tout. Oui, je vous vois deux autres enfants, un garçon et une fille, mais pas avant deux ans. La joie causée à votre mari par cet accroissement de sa famille le changera complètement ; il sera fou de bonheur devant la gentillesse des bébés et vous recevrez un supplément de tendresse et de délicates attentions de sa part. Soyez pour lui toujours bonne et affectueuse.

Louis 1888. — Votre santé et votre situation iront en s'améliorant de jour en jour, avant deux ans, toutes les deux seront en bonne situation, mais regardez l'avenir avec calme et confiance. Je vous vois une femme aimante et gentille et de l'argent. D'ici un an vous connaîtrez et brûlerez d'amour pour votre idole. Elle aura de beaux yeux calins, une voix douce et harmonieuse qui sonnera agréablement à vos oreilles et qui caressera doucement votre cœur. Soyez très affectueux pour elle, car je la vois très sensitive et très sentimentale. Surtout quand sonnera l'heure des repas ou de sortir un peu la promener, soyez exact et précis pour lui plaire. Vous gagnerez ainsi son cœur.

Alpenrose, 37 ans. — Vous vous montez trop la tête, et votre imagination vous rend malheureuse. Je vous vois plus heureuse, si vous savez vous dominer, et vous le ferez. Votre mari vous aime, c'est vous qui le voyez cacher à votre égard. Bientôt votre commerce sera meilleur et vous rapportera plus d'argent, votre santé se raffermit et je vous vois très vieille et moins tourmentée. Votre mari vous aime fortement, aimez de même, et montrez un visage souriant, joyeux et confiant ; faites tout pour lui plaire et lui être agréable. Pour votre mère, je ne puis vous dire, je ne suis pas en rapport direct avec elle.

Bianca. A la recherche du bonheur. — Le chéri attendu, portera dans ses noms celui de Paolo, Paul, soit à l'état-civil, soit un prénom d'affection. Un an après l'avoir connu, vous serez son épouse adorée, sa Bianca chérie. Il est très affectueux et vous aussi, et dans peu de temps vous recevrez des marques de sa tendresse. Il n'ose jusqu'ici se déclarer, mais regardez bien autour de vous, vous lirez dans les yeux, ceux qui vous aiment et vous distinguerez vite le bien-aimé.

Un fortuné, désespéré. — Mon cher artiste, je

vous vois des honneurs et de la gloire et des applaudissements. Vous avez du « feu sacré », mais il ne faut pas le laisser s'éteindre faute de courage, allons je vous vois vous remettre avec cœur à la lutte contre le sort, contre la destinée, les envieux, contre vous-même qui désespérez et qui devenez ainsi votre plus dangereux ennemi. Dans mes visions rapides, je n'ai pas le temps de voir des dates, aussi je ne veux pas en dire. Attendez les événements que je vous ai annoncés, travaillez et luttez.

Amélia. — Oui, cette personne vous aime. Vous vivrez avec elle longtemps, puis viendra, après 8 ou 10 ans, une union des cœurs plus intime et le mariage. Des circonstances tout à fait extraordinaires vous aideront à cette époque. Il n'y aura pas divorce, mais arrangement, voyages à l'étranger. Prenez donc patience et contentez-vous du présent, de l'affection du moment et travaillez à préparer l'avenir que vous connaissez d'une manière générale.

Coconasse 88. — Oui, mes chers amis, vous retrouverez le bonheur d'autrefois, mais ne restez pas où vous êtes actuellement. Je vous vois aller cacher au loin vos nouvelles amours, et votre nouveau nid de bonheur, loin des envieux et des jaloux qui ne cherchent qu'à faire du mal à ceux qui s'aiment. Tous les deux, mes amis, travaillez à éloigner ce nuage, cette ombre qui est venue s'étendre sur votre vie. La tendresse, le souvenir du passé si doux, va chasser cet orage et le réchauffant soleil de l'Amour viendra de nouveau réjouir vos cœurs. Est-il possible d'avoir une lettre particulière ?

Zina L. — Je ne peux vous donner cette adresse par la voix du Journal. Envoyez-moi votre adresse particulière ou celle d'une personne de confiance et je vous répondrai avec grand plaisir.

Désespérée d'Amour. — Non vous ne serez pas méprisée par le jeune homme ; vos relations vont reprendre comme par le passé avec une tendresse et un amour plus fort. Les résultats seront tout autres que ceux sur lesquels vous comptez. Pourquoi ne m'envoyez-vous pas une lettre particulière ; j'aimerai à vous causer davantage ; j'aime ceux et celles qui souffrent par le cœur.

F. D. Perpignan. — Il faut pour cette jeune fille le mariage et beaucoup de magnétisme. Vous qui êtes son amie et qui l'aimez beaucoup, agissez sur elle dans les deux sens pour son bien et vous me tiendrez au courant par lettre particulière. Je vais vous écrire plus au long sur ce sujet et vous demander des détails intimes. Il n'y a pas envoûtement.

Automne. — Vous avez raison, il faut connaître l'avenir afin de se préserver des coups du sort, ou de les subir avec calme et courage. J'aime beaucoup vos bonnes lettres si fines et si intelligentes, et si remplies de pensées. Il vaut mieux avec le jeune médecin vivre en bonnes relations en employant la douceur et les ruses féminines. Il n'est pas méchant, mais un peu fier de sa science. Ne quittez pas l'entreprise, j'y vois des profits à tous points de vues mais pas tout de suite. Non, la faiblesse de vue n'annonce pas une maladie, mais il faut voir un occuliste ; la vue est le plus précieux des biens.

Une Gâtinoise embarrassée. — Je ne vois pas le jeune homme avoir son baccalauréat cette année. Pour pouvoir lui indiquer une marche à suivre dans la vie il faudrait faire analyser sa main. L'avenir et la direction de la volonté et de l'intelligence s'y trouvent marqués. Je le vois plus tard se livrant au commerce avec l'étranger dans une de nos colonies. Il aura auparavant beaucoup de déceptions avant d'en arriver là où il gagnera de l'argent. Les lignes du sens pratique de la vie et des voyages doivent être marquées dans ses mains. Ne vous désolez pas trop, chère amie, votre enfant fera son chemin, mais pas dans le sens que vous voulez ; qu'importe, s'il trouve bonheur et fortune.

Gabrielle de Mirecourt. — Que votre cher mari ne se désole plus. Il va sous peu retrouver une autre place, où il gagnera largement sa vie et celle de sa chère Georgette. Consolez-le donc fortement et remontez-lui le moral. Il ne faut pas se laisser aller dans la vie. D'ici quelques mois vous serez fixée, il ne quittera la ville où vous êtes que plus tard quand il sera bien connu de ses nouveaux patrons. Je le vois dans le commerce ou dans quelque chose qui touche au commerce et à l'industrie. Tenez-moi au courant, chère amie.

Gabrielle DE MIRECOURT.

UN COUP D'ŒIL SUR L'AVENIR

COURRIER ASTROLOGIQUE

***Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à Mme de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à* La Vie Mystérieuse**

Consultation par la voie du journal, 2 fr. , consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs

Adresser mandat ou bon de poste à Mme de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe et, si possible, l'heure de la naissance

M. B. 131. — Jupiter en XI° Maison, dans le signe des Poissons. Vous aurez un ami puissant qui vous aidera de toutes ses forces et de tous les moyens dont il dispose et pourra disposer. Vous parviendrez à dominer toutes vos rivales et tous vos envieux. A l'ascendant se trouve la Lune dans le Taureau. Votre imagination très grande et votre travail acharné aideront à votre réussite. Saturne et Mars en 5° Maison, celle du cœur, indique que vous n'aurez pas de chance de ce côté ; Saturne et maléfique et Mars est violent. D'un autre côté, la gloire se trouve indiquée. C'est une compensation. Jour : samedi, pierre : jais, couleur : noir, métal : plomb, parfum astral : Saturne, maladie : poitrine.

Bourguignonne aimant les sciences occultes. — Vous voulez connaître vos maladies : il faut regarder les planètes qui dominent dans la 6° Maison. Je vous dis d'avance que vous faites erreur, je ne vois pas du tout que vous devez souffrir énormément à cause de vos enfants et les perdre jeunes. C'est un effet de votre imagination, voilà tout. C'est la Balance qui vous influence avec le Soleil et Mercure dans la 6° Maison. La Balance annonce des maladies humides, des faiblesses organiques que corrigent l'influence bénéfique du Soleil. Jour : dimanche, pierre : ambre, couleur : jaune, métal : or, parfum astral : Soleil, maladie : cœur.

Pierrette Monge. — Vous voulez savoir ce que les astres disent sur votre mariage. Après avoir fait l'horoscope que vous avez entre les mains, je cherche les planètes en 7° Maison. Il y a Vénus et Neptune dans le Scorpion. Vénus, c'est de l'amour, de l'affection, Neptune incline à la jalousie et créée les envieux ; le Scorpion marque les violences, les batailles conjugales, rend soupçonneux, contrariant, railleur. Je ne vois pas de bonheur dans votre mariage, mais des luttes mystérieuses, des froissements d'amour-propre, vous ne serez pas comprise, votre amour sera dédaigné. Jour : vendredi, pierre : diamant, couleur : vert, métal : cuivre, parfum astral : Vénus, maladies : la gorge.

Lectrice assidue. E. C. B. — Vous êtes influencée par le signe zodiacal de la Vierge avec les planètes Mercure et Mars. Oui, vous suivrez la carrière pour laquelle vous avez du goût. Vous aurez à lutter contre certaines personnes qui chercheraient à vous en détourner ; vous êtes apte aux hautes sciences, aux arts libéraux et vous en récolterez argent et honneurs. Pour le mariage, non, vous êtes trop indépendante pour vous lier de suite. Vous aurez, en amour, des violences, des ruptures, des séparations ; attendez donc et n'allez pas vous jetter dans une gueule de loup, je veux dire dans les bras d'un mari pour être malheureuse et briser votre avenir. Jour : mercredi, pierre : agate, couleur : gris, métal : vif argent, parfum astral : Mercure, maladies : ventre.

Aimant son Pierrot. — Vous voulez savoir quelle sera votre fortune ? Je regarde dans votre ciel et je vois la Lune dans le nœud ascendant, dans le Taureau avec la roue de la fortune. Le Taureau indique que la fortune vous viendra par des affections dévouées. Il vous surviendra des donations absolument imprévues qui auront comme mobiles des choses de cœur. La fortune sera due aussi à votre labeur acharné et persévérant et à l'emploi judicieux de vos facultés, surtout de l'imagination, de l'intelligence et d'un goût très fin et très subtil. Les sciences occultes vous feront parvenir à la gloire et aux honneurs. Jour : vendredi, pierre : diamant, couleur : vert, métal : cuivre, parfum astral : Vénus, maladies : celles de la gorge.

F. B. n° 63. — Je vous félicite de l'énergie que vous promettez d'avoir et que vous aurez certainement. Votre vie influencée par Mars dans le Bélier sera la proie de luttes ardentes, mais aussi de triomphes et d'honneurs. Les dangers seront des pièges moraux ou physiques tendus par les envieux, les jaloux, les ennemis, mais ces luttes seront de courte durée et vous ne serez pas frappée. Non, vos enfants n'auront avec vous que des brouilles de peu d'importance ; pourquoi aussi être si ardente et si peu diplomate et si franche. Vous avez bien fait d'aller visiter vos enfants. On s'entend mieux en se voyant. Ces événements redoutables sont des procès, des brouilles de famille, des disputes inattendus, des dangers de maladies ou autres accidents. Je n'ai pas vu de deuil et je n'en ai pas parlé.

Mme DE LIEUSAINT.

LE COFFRET DE MARRAINE JULIA

Un Cadeau de Beauté par excellence

Lectrices, Marraine Julia vous offre son coffret contenant les plus merveilleux secrets de beauté qui soient.

Dans ce coffret, vous trouverez : le savon composé selon la formule de la marraine l'eau de beauté qui vous est indispensable, la crème qu'il vous faut employer pour conserver à votre teint toute sa fraîcheur, la poudre idéale dont vous devez vous servir, votre parfum astral et une ravissante broche porte-bonheur correspondant à votre mois de naissance ; le tout enfermé dans un magnifique coffret en laque de Mongolie.

Ce coffret, le plus joli présent qu'on puisse faire, est envoyé franco contre la somme de 15 fr.

Prière à nos aimables lectrices de donner leur date de naissance en faisant la commande.

Ecrire : Marraine JULIA, Bureaux de la "VIE MYSTÉRIEUSE", 174, rue St-Jacques

IMPRIMEZ VOUS-MÊME

sans manipulation

3.000 copies de l'écriture manuscrite

ou

1.000 copies de l'écriture à la mach. à écrire

AVEC LE

LIMOGRAPHE EYQUEM

Maurice EYQUEM, Constructeur

191, Boulevard Pereire, Paris

Envoi gratis et franco du Catalogue illustré

MÉDIUM LUCIDE. Renseigne sur tout. Obtient par influences surnaturelles, guérisons et réussites de toute nature, à dist. et par corresp. Prédict. tr. sér. par tarots, 3 et 5 fr. Mme Dax, 30, r. Réaumur.

MÉDIUM GUÉRISSEUR - Mme Renault, 102, fg Saint-Denis. Magnétisme. Séances spirites privées. Travail special pour réussite à distance. Tarots. Lignes de la main. Voyance p. médium endomi. T. l. j. 10 h. à 7 h.

Mlle EDMÉE Voyante d'une lucidité remarquable en état de sommeil, reçoit tous les jours de 2 à 7 h., 21, rue du Cirque, Paris metro : Champs Elysées). Correspondance.

SPIRITISME Séances expérimentales le vendredi à 3 h. Entrée : 1 fr.

L'Utile et l'Agréable

INTÉRESSANTE REVUE (5e année)

Convient à tous — Renseigne sur tout

La demander à M. H. MORIEUX

16, avenue de la Motte Picquet, Paris



ÉTERNELLE JEUNESSE

MESDAMES, LISEZ CECI ! !

Plus de Rides,
Plus de Points Noirs,
Plus de Rougeurs,
Plus de Boutons.

UN TEINT DE LYS, MEME A 50 ANS

Secret de Beauté véritable de Ninon de Lenclos qui près de la tombe, donnait l'illusion de la jeunesse

Employez toutes l'EAU CHRYSIS

Envoi avec toutes les instructions contre mandat de 6 fr 60 adressé à MARRAINE JULIA, 174, rue Saint Jacques. Paris-5e

Très beau miroir hypnotique, modèle américain, état de neuf, fonctionnement parfait et garanti à vendre de suite 25 francs, port en sus. S'adresser K. X. K. aux bureaux du journal.

SPIRITES : NOUVELLE PLANCHETTE A

roulements à billes, livrée avec un plateau alphabétique, le mode d'emploi et un traité complet des doctrines et pratiques du spiritisme. Dans nos bureaux : 12 fr. 50.

Pour recevoir le tout franco par envoi postal recommandé, joindre 0,85 pour la France ; 1,50 pour l'étranger.

Bureaux de la VIE MYSTÉRIEUSE
174, Rue Saint-Jacques, Paris.

Nous prions nos abonnés de nous faire parvenir les changements d'adresse dix jours au moins avant la date de publication du prochain numéro, en joignant 0 fr. 50 pour frais de réimpression de bandes, etc.

MESDAMES,
MESSIEURS,

Voulez-vous répandre un fluide d'amour et de sympathie ?

Voulez-vous accumuler sur vos têtes toutes les chances terrestres ?

Usez des

Parfums Astrologiques

PRÉPARÉS SELON LA FORMULE DE Mme DE LIEUSAINT, ASTROLOGUE DE LA " VIE MYSTÉRIEUSE "

Les **Parfums astrologiques**, véritable distillation des fleurs astrales, sans aucune préparation chimique, sont de veritables *philtres embaumés* dont les suaves émanations créent une atmosphère attractive autour des personnes qui en font usage.

Prix du flacon : **5 fr. 50** *franco.*

En envoyant mandat à Mme de Lieusaint, indiquer sa date de naissance, pour recevoir le parfum conforme à sa sidéralité

POUR PARAITRE EN AOUT

Tout le Monde Magnétiseur

Par Fernand GIROD

Recueil d'expérimentation magnétique et hypnotique à l'usage des amateurs, des professionnels et des gens du monde .... Prix 2 francs

Les Rappels, les Trucs et les Fantaisies de la Mémoire

Par le professeur DACK

Procédés méthodiques pour développer la mémoire, retenir facilement les noms, les dates et n'importe quel nombre, se divertir soi-même et distraire une société sans aucun effort cérébral. Utile à tous, indispensable à ceux qui ont besoin ou qui désirent faire montre d'une mémoire prodigieuse.

Prix .... 2 francs

A la librairie de *La Vie Mystérieuse*, 174, rue Saint-Jacques, Paris.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné (1) ________________________ , demeurant

rue (2) .... , à ....

déclare m'abonner pour un an à la « Vie Mystérieuse ».

Sous ce pli { 5 fr. / 6 fr. } (3) montant de l'abonnement en ________________

Comme Prime veuillez m'envoyer ________________________ (4)

J'ajoute à cet effet, au montant de mon abonnement, la somme de UN franc pour frais administratifs, frais d'envoi et de manutention. SIGNATURE

(1) Nom et prénoms.
(2) Adresse complète (département et bureau de poste).
(3) Rayer la somme inutile suivant qu'on habite la France (5 fr.) ou l'Etranger (6 fr.).
(4) Voir d'autre part notre liste de primes.

(Bulletin à remplir, signer et envoyer affranchi à M. le Directeur de la « Vie Mystérieuse », 174, rue Saint-Jacques, Paris-Ve.

BON-PRIME

Offert par la VIE MYSTERIEUSE à ses ACHETEURS AU NUMERO

→ 10 Août ←

Ceux de nos lecteurs qui nous enverront en fin d'année, tous ces bons se suivant, accompagnés de UN FRANC pour frais de port et d'emballage, auront droit à l'une des PRIMES réservées à nos abonnés.

Paris. — Imprimerie Spéciale de la « Vie Mystérieuse », 247, rue Saint-Jacques.

Le Gérant : A. BASCLE.